

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

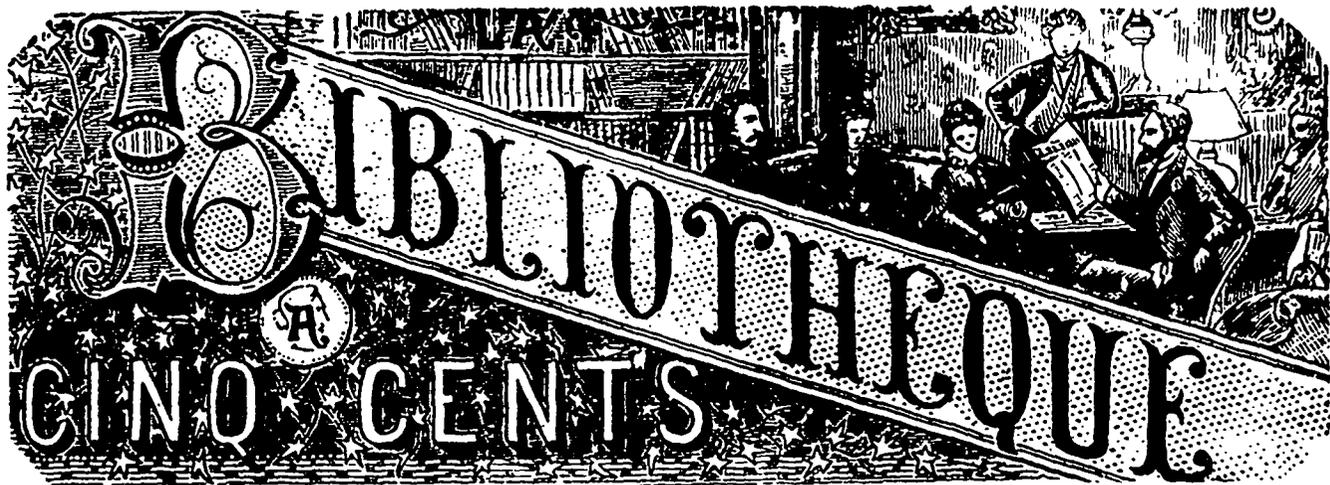
L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: **Pagination continue.**

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Publiée par Foirier, Bessette & Cie, 69, rue St-Jacques.

Vol. VI

{ PAR AN
\$2.50 }

MONTREAL, 29 NOVEMBRE 1888

{ UN NUMERO
5 CENTS }

No. 8

L'AGENCE MATRIMONIALE

CINQUIÈME PARTIE DU "COUPE-GORGE."



Pour !... s'écria Grisolle. Allons donc !... Jamais de la vie ! (Page 171.)

L'AGENCE MATRIMONIALE

Cinquième partie du COUPE-GORGE.

I

Chaque matin M. de Croix-Dieu voyait Georges Tréjan, et ne manquait jamais de le questionner de façon minutieuse sur ce qui s'était dit dans son atelier pendant la séance de la veille.

En apprenant l'incident relatif à la loge, et en acquérant la certitude que le vicomte et sa femme assisteraient à la première représentation des *Aspasies*, le baron se frotta les mains, rentra chez lui, consulta un petit carnet rempli d'adresses et de renseignements de toute nature, formulés en une écriture hiéroglyphique que lui seul pouvait comprendre.

Il se fit conduire ensuite au quartier latin et descendit de voiture à la porte d'un café de bonne apparence situé dans le voisinage de l'Odéon, le *café des Borgia*.

Ce café, très fréquenté le soir par la jeunesse du quartier, était en ce moment à peu près désert.

Une dame entre deux âges, prétentieusement coiffée et peinte avec art, sommeillait au comptoir.

Dans la quasi-solitude d'une seconde salle, une Napolitaine de contrebande fumait nonchalamment la cigarette d'un étudiant en écoutant ses madrigaux. Une autre faisait avec art l'absinthe d'un sous-lieutenant.

Croix-Dieu était un homme de grande mine et, n'étant plus précisément jaune, un homme sérieux.

A travers les vitrages on voyait devant la porte son coupé bien tenu, son cheval de sang et son cocher James, aussi correct et non moins important qu'un membre de la Chambre haute.

Tout ceci paraissait constituer un client exceptionnel.

Son entrée fit sensation.

Les demoiselles de café, abandonnant leurs journaux, leurs réussites, et même leur étudiant et leur sous-lieutenant, s'empressèrent autour de lui.

Le baron les honora d'un sourire, s'approcha du comptoir, salua la dame peinte et lui dit :

— Si je ne me trompe, madame, vous comptez au nombre de vos habitués un gentleman nommé le capitaine Grisolles.

— Oui, monsieur.

— Le capitaine est-il ici en ce moment, je vous prie ?

— Il ne vient jamais que le soir.

— Vous est-il possible de me donner son adresse ?

— Non, monsieur, mais adressez-vous à Léocadie.

— Léocadie ? répéta Croix-Dieu.

— Une de ces dames. Léocadie, servez monsieur.

Une belle fille, qui sans autre préparation aurait pu figurer dans la *Muelle de Portici*, fit une révérence et demanda :

— Que faut-il servir à Monsieur ?

— Ce que vous voudrez, mademoiselle.

— De la chartreuse verte, alors, c'est ce que j'aime le mieux.

Croix-Dieu s'assit dans un angle du café.

Mademoiselle Léocadie apporta sur un plateau une bouteille de chartreuse et deux petits verres, s'installa sans cérémonie à côté du baron, remplit les deux verres, les heurta légèrement l'un contre l'autre, vida le sien d'un trait en clignant l'œil, fit claquer sa langue et dit :

— Qu'est-ce que vous demandiez donc à madame à propos du capitaine Grisolles ?

— Son adresse tout simplement..., la connaissez-vous ?...

— Cette bêtise !... Oui, je la connais..., Qu'est-ce que vous lui voulez, au capitaine Grisolles ?

— J'ai une affaire à lui proposer...

— Une bonne affaire ?... Une affaire où il y a de l'argent à gagner ?

— Naturellement. Sans cela elle ne serait pas bonne..., dit le baron en riant.

— Et point de danger ?...

— Comment l'entendez-vous ?...

— Dame ! vous savez... il est imprudent, Grisolles... Pour un oui, pour un non, il s'attire du désagrément... Il a déjà eu des mots avec le commissaire..., je lui disais encore hier : " Méfio-toi... un de ces jours on te pincera..." Il m'a ri au nez... Ah ! si on le connaissait comme je le connais !... il y a des gens qui se figurent que c'est une canaille, un rien qui vaille... Eh bien, monsieur, pas du tout !... songez donc !... un ex-officier au service du gouvernement de l'Amérique du Sud !...

— Je vous assure, mademoiselle, qu'il n'a rien à craindre avec moi..., Je ne le compromettrai d'aucune façon..., répliqua le baron.

— Vous avez l'air d'un homme chic... vous n'êtes pas de la police, vous, pour sûr... fit Léocadie ; je vais vous donner l'adresse... Allez boulevard Saint-Michel, numéro 127, ne demandez rien au portier et montez au sixième étage... Vous verrez une porte grise en face de l'escalier, sur cette porte une bande de papier collée avec des pains à cacheter, et sur cette bande ces mots écrits à la main : *SALLE D'ARMES*... Frappez quatre petits coups, les uns après les autres ; si Grisolles est chez lui, il vous ouvrira...

— Grand merci, mademoiselle...

— Vous ne buvez pas votre chartreuse ?

— Non...

— Alors je me l'adjuge... inutile de la laisser perdre...

Et mademoiselle Léocadie vida le second petit verre comme elle avait vidé le premier.

Croix-Dieu lui mit dans la main une pièce de dix francs.

— Un franc cinquante à payer..., dit-elle ; je vais vous chercher la monnaie...

— Gardez tout, mademoiselle, s'il vous plaît, le reste est pour le renseignement.

Le baron quitta le café des Borgia, et quelques minutes plus tard il gravissait les nombreux étages de la maison du boulevard Saint-Michel désignée par Léocadie.

Au sixième il vit en face de lui la porte grise et la bande de papier illustrée des mots : *Salle d'Armes*.

Il frappa quatre petits coups, bien espacés ; une ou deux secondes s'écoulèrent, puis la porte s'ouvrit et un homme jeune encore s'effaça pour laisser passer le visiteur en lui faisant le salut militaire.

La chambre dans laquelle le baron pénétra, et qui constituait la seule pièce du logis du capitaine Grisolles, essayait de justifier son titre de salle d'armes par des fleurets, des masques et des plastrons suspendus aux murailles, mais elle offrait des dimensions tellement exigües que deux adversaires ferrailant entre ses murs n'auraient pu rompre de quatre pas.

Un canapé-lit fort en désordre, installé contre l'une des parois, diminuait encore l'espace libre.

L'unique fenêtre n'avait pas de rideaux.

On voyait sur la cheminée, en guise de pendule, une statuette de femme. A droite de ce plâtre une bouteille d'eau-de-vie coiffée d'un verre commun, un pot à tabac ébréché et des pipes culottées. A gauche une cuvette, une carafe, un rasoir, quelques autres objets de toilette, des flacons de parfums et une boîte à poudre de riz.

L'habitant de la chambre dont nous venons de tracer un croquis rapide était un beau garçon de vingt-six ou vingt-sept ans, de taille moyenne, bien bâti, avec une forêt de cheveux noirs un peu crépus, un visage brun, soigneusement rasé à l'exception de deux longues moustaches effilées, roidies par la pommade hongroise.

Les traits réguliers de ce village auraient offert un ensemble agréable sans leur expression d'effronterie poussée jusqu'au cynisme, ce qui n'empêchait pas les yeux d'être faux et fuyants.

Le personnage en question portait un pantalon à pieds de flanelle grise, des pantoufles rouges, une chemise rouge et un veston rouge.

—Le capitaine Grisolles, je pensa..., dit le baron de Croix-Dieu en saluant, après avoir refermé la porte.

—Ex-officier d'ordonnance de divers généraux de l'Amérique du Sud, répliqua le jeune homme, oui, monsieur... Puis-je vous prier de m'apprendre ce qui me procure le plaisir de votre visite ?

—Je viens vous proposer une affaire...

—A merveille... Si elle est bonne, nous nous entendrons sans peine. Mais d'abord, et avant tout, veuillez me dire qui vous adresse à moi...

M. de Croix-Dieu prononça un nom.

—Très-bien..., reprit le prétendu capitaine ; c'est un bon... un vrai... un solide... nous avons eu d'excellents rapports ensemble... mais comment sait-il mon adresse ?

—Il sait seulement qu'on a chance de vous trouver au café des Borgia... J'en arrive, et c'est une personne charmante, mademoiselle Léocadia, qui m'a donné le moyen d'arriver jusqu'à vous...

Le capitaine Grisolles indiqua par un jeu de physionomie que l'explication lui semblait satisfaisante.

—Présentement, dit-il, rien ne nous empêche d'aller droit au but... De quoi s'agit-il ?

—D'un soufflet à recevoir...

L'ex-officier d'ordonnance bondit, prit une pose de capitaine et roula des yeux furibonds.

—Si c'est une raillerie, monsieur, s'écria-t-il, je la trouve d'un goût très-risqué, et j'ai l'habitude, je vous en préviens, de châtier les mauvais plaisants !...

Le baron sourit.

—Laissez-moi donc achever... reprit-il, j'ai dit : d'un soufflet à recevoir ! j'ajoute : et d'un coup d'épée à donner...

Le visage de Grisolles se rasséréna tout aussitôt.

—A la bonne heure comme cela !... fit-il ; la seconde partie de votre proposition change l'aspect de la lumière... Du moment que la réparation doit suivre de si près l'ourage, la chose devient acceptable et l'illusure général dont j'étais le bras droit, le héros légendaire des combats de géants de Rio de la Plata, n'y saurait trouver lui-même rien de contraire à l'honneur...

—Votre prix, capitaine, s'il vous plaît ?...

—Occupons-nous du soufflet d'abord... S'il s'agissait de le donner, ce serait dix louis... Mais il s'agit de le recevoir... c'est très désagréable et naturellement ce sera plus cher... vous comprenez ça...

—Eh bien ! mettons quinze louis pour le soufflet, voulez-vous ?...

—Soit. Je suis arrangeant...

—Reste le coup d'épée... Combien vaut-il le coup d'épée ?

—Cela dépend... Faut-il blesser dangereusement l'adversaire, ou même laisser sans vie sur le terrain de la rencontre ?

—Ni l'un ni l'autre... Il faut, au contraire, lui faire à la main ou au bras une légère blessure, suffisant pour arrêter le combat, mais dont il puisse guérir en huit jours...

—L'adversaire est-un jeune homme ?

—Oui.

—Bon tireur ?...

—De quatrième force, tout au plus...

—Sera-t-il d'accord avec moi ?

—Non pas !... Diable !... il prendra le duel, au contraire, tout à fait au sérieux...

—Il y a, dans ce cas, des risques à courir... Ces *mazette-là* font quelquefois des coups de maladresse qui sont bigrement dangereux, et, pendant qu'on s'occupe à les ménager, on reçoit tout au travers des côtes cinq ou six pouces de fer, ce qui n'est pas du tout drôle...

—Auriez-vous peur, par hasard, capitaine ?... demanda Croix-Dieu en riant.

—Peur !... s'écria Grisolles. Allons donc !... jamais de la

vie !... J'examinais l'affaire uniquement au point de vu commercial... Je vais vous arranger cela au plus juste prix... Ce sera cinquante louis...

—En tout ?...

—Non, cinquante pour le coup d'épée, et quinze pour le soufflet.

—C'est trop cher...

—Eh bien ! pour vous être agréable je vous passe le soufflet à dix louis ; mais vous payerez moitié d'avance, et vous déposerez le reste de la somme au comptoir du café des Borgia...

—C'est convenu, capitaine... Maintenant écoutez-moi... Voici le scénario détaillé de la pièce héroï-comique dont vous serez le grand premier rôle...

II

Le jour de la première représentation des *Aspasies* était arrivé.

Un quadruple cordon de gaz illuminait la façade du théâtre dont le directeur, généralement, ne se montrait point prodigue.

Le public élégant, depuis longtemps déjà éloigné de ce théâtre par les habitudes bien connues d'économie de l'impresario, affluait ce soir-là.

Les voitures de maître se succédaient. Les toilettes défilaient devant les contrôleurs ébahis. La salle se remplissait rapidement.

L'affiche annonçait pour huit heures le lever du rideau, et dès huit heures moins cinq minutes la chambrée se trouvait déjà presque complète.

D'après ce que nous avons dans l'un de nos précédents chapitres de la curiosité très-vive excitée par la pièce nouvelle du romancier en vogue, il nous paraît presque superflu d'affirmer que la composition de la salle était exceptionnellement brillante.

Toutes les aristocraties avaient là leurs représentants ; l'aristocratie de l'art, l'aristocratie du nom, l'aristocratie de la fortune et l'aristocratie du vice. Nous ne parlons que pour mémoire du journalisme militant donc la place est naturellement marquée dans les solennités de ce genre.

Un observateur curieux, passant envue les loges et les loges et les fauteuils, aurait retrouvé ce soir-là, au théâtre que nous avons résolu de ne point nommer, bon nombre des personnages principaux de notre récit.

M. de Grandlieu et sa femme occupaient la loge de face envoyée au vicomte par l'auteur.

Joyeuse de la réalisation d'un de ses vifs désirs, Germaine, souriante et délicieusement jolie dans sa toilette choisie à dessein quelque peu sombre, mais d'un grand style, servait de point de mire à bon nombre de jumelles masculines qui, se détournant avec peine son profil de duchesse et de madone, se dirigeaient ensuite vers une loge presque voisine où resplendissait la beauté brune de madame Blanche Gavard, venue en compagnie d'une amie plus âgée et à peu près laide, qu'elle destinait sans doute, en sa coquetterie féroce, à lui servir de reposoir.

Les écrans levés à demi cachaient en partie l'intérieur de l'avant-scène du rez-de-chaussée du côté droit, d'où s'échappaient des éclats de rire. Au-dessus de ces écrans apparaissait tantôt l'aigrette blanche d'un chapeau minuscule posé sur un édifice de cheveux blonds ébouriffés, tantôt un éventail immense, tantôt un bouquet colossal.

Parfois des têtes de gommeux mineurs, imberbes et blafards, se penchaient au dehors, lorgnant un moment dans la salle et disparaissant tout à coup d'une façon brusque et comique, comme disparaissent les bonshommes de bois du théâtre de Guignol.

La dame à l'aigrette, à l'éventail et au bouquet n'était autre que Reine Grandchamp dont la toilette d'un bleu pâle avait un relief épataut, pour parler comme Gustave Gavard,

l'un des quatre gommeux anémiques qui toussotaient au fond de la loge.

Juste au-dessus du bébé d'Octave, Fanny Lambert, absolument seule dans l'avant-scène du premier étage, étalait un merveilleux costume de deuil fantaisiste et d'ordre composite, moitié russe, moitié parisien, noir brodé d'argent, soutaché d'argent, et agrémenté de petits boutons d'argent en forme de grelots.

Georges Tréjan, Philippe de Croix-Dieu et André de San-Rémo occupaient des fauteuils d'orchestre. Le baron et le jeune marquis étaient l'un à côté de l'autre. L'artiste se trouvait un peu en avant, devant des yeux Fanny, mais n'osant la rejoindre sans y avoir été autorisé par un signe qu'elle avait promis de lui adresser pendant l'un des entr'actes de la pièce.

En face de Reine Grandchamp, c'est-à-dire du côté gauche, un couple bien connu des Parisiens occupait tout entière l'avant-scène du rez-de-chaussée dont on avait enlevé la cloison.

L'homme, ancien amateur d'Anvers, du nom de van Artoff était venu se fixer à Paris dix ans auparavant avec vingt millions, dans le double but de fuir sa femme et de manger ses revenus, et même au besoin son capital, en galante compagnie. Van Artoff avait si bien et si complètement réalisé son programme qu'agé de soixante ans à peine au moment où nous le présentons à nos lecteurs, il paraissait en avoir au moins soixante et quinze.

Difficilement on pouvait rêver quelque chose de plus ingrat que son apparence.

Quelques mèches de cheveux presque blancs poussaient ça et là sur son crâne dénudé. Des favoris grisâtres, rudes et courts, encadraient son visage flasque, hirsute, sans expression, véritable face de *gâteux* la Salpêtrière. Ses yeux mornes et ternes, ensevelis sous de paupières plissées et tombantes, se ranimaient soudain et brillaient comme des charbons ardents quand leur regard hébété rencontrait dans son axe une femme jolie et séduisante.

Van Artoff, gros et court, ne pouvait marcher, et encore bien lentement, qu'en s'appuyant de la main droite sur une forte canne, et de la main gauche sur le bras d'un grand valet de pied avec l'aide duquel il gagnait un large coupé construit exprès pour lui, et si bas que la caisse touchait presque le sol.

Une maladie de la moelle épinière, résultant à coup sûr des prodigieux excès de l'ex-armateur, *fructus belli* ! avait sinon paralysé complètement les jambes, du moins rendu leurs mouvements difficiles et pénibles.

Rien ne survivait chez ce vieillard cadavéreux, vêtu à la mode du lendemain et couvert de parfums violents, rien, sinon les instincts d'un insatiable libertinage.

A force de se montrer chaque après-midi sur les boulevards et au bois dans son coupé bas, chaque soir dans quelqu'un de nos théâtres, le Flamand était devenu une figure presque populaire, comme le *Persan*, de légendaire mémoire, et comme d'autres individualités bizarres que nous pourrions citer.

Et ne croyez pas que cette victime de la débauche effrénée, étalant sans cesse et partout son effroyable et précoce décrépitude sous les yeux des Parisiens, fût pour eux un exemple et un enseignement !..

Allons donc !..

Tout le monde le connaissait...

Quelques-uns le plaignaient...

Beaucoup l'enviaient... oui, l'enviaient... Que voulez-vous ? il était si riche !..

La personne qui se trouvait avec lui dans l'avant-scène, sa compagne patiente, docile, résignée, assidue sinon fidèle, jamais rebutée, jamais lassée, était vêtue de faille gris-perle et portait aux oreilles des diamants de cinquante mille francs chacun.

Ayant dépassé depuis quelque temps déjà le cap si fertile en naufrages qui marque la plus extrême limite de la seconde jeunesse, cette personne produisait encore, à distance, un agréable effet. Merveilleusement jolie et chantant le grand

opéra d'une façon suffisante, elle avait eu jadis une immense réputation de beauté et une petite réputation de talent, mais ses succès d'artiste étaient toujours restés bien chétifs auprès de ses succès de femme.

Deux noms éclatants se lisaient sur la liste de ses victoires et conquêtes, parmi des myriades de noms inconnus : au moment de ses débuts dans la vie galante un jeune homme, qui devait être plus tard un grand écrivain, à la veille de son décliv, un jeune homme qui était déjà un grand peintre, avaient eu des bontés pour elle.

Elle ne songeait plus maintenant qu'avec une nuance de dédain à ces futilités galantes, et son ambition légitime, le but unique de sa vie, étaient désormais de ne point laisser quelque croqueuse de pommes aux belles dents approcher des millions de l'ex-armateur.

Bruno autrefois, l'Egérie de van Artoff avait adopté récemment pour sa chevelure certaine nuance d'un jaune citron du plus piquant effet.

Elle enlaçait le Flamand, même en public, dans une guirlande d'attentions soutenues et de petits soirs tendres qu'il accueillait avec une morne indifférence.

Au fond de la loge se tenait debout le grand valet de pied sans l'aide duquel van Artoff ne pouvait marcher. De temps en temps, sur un signe de son maître, il sortait et rapportait tantôt une glace, tantôt un grog. L'ex-armateur prenait la glace et buvait le grog, puis sa tête retombait sur sa poitrine, sa lèvre inférieure pendait, ses paupières s'abaissaient à demi sur ses yeux ternes. Il paraissait ne rien voir et ne rien entendre et, demeurait immobile et muet comme une idole japonaise.

Il ne nous reste plus à parler que de trois personnages.

Deux d'entre eux, un homme et une femme, occupaient une baignoire découverte.

La femme pouvait avoir cinquante-deux ou cinquante-trois ans.

Lorsque, vingt-deux ans auparavant, elle demeurait au boulevard des Batignolles dans la maison de Vignot, dit *Fil-en-quatre*, un bien petit nombre de lignes nous suffisaient pour faire son portrait.

"Madame Angot, disions-nous alors, était une petite personne d'une trentaine d'années, maigre, et plutôt laide que jolie, mais douée d'une physionomie superlativement intelligente. Ses lèvres minces et son nez pointu inspiraient de doutes légitimes sur la bonté de son caractère, ses yeux mobiles, aux prunelles gris de fer, exprimaient la cupidité et l'envie."

Depuis cette époque, madame Angot avait considérablement engraisé, ce qui, en raison de l'exiguïté de sa taille, lui donnait l'aspect d'un poussah féminin. Son nez toujours pointu, ses lèvres toujours minces, disparaissaient à demi sous les tissus adipeux de ses joues couperosées. Ses yeux, devenus presque invisibles au milieu de cette masse de chair soufflée, conservaient leur expression d'autrefois.

La garde-malade de 1850, bien en vue sur le devant de la baignoire, portait une toilette ultra-riche, voyante et prétentieuse, du mauvais goût le plus achevé. Son chapeau, ridicule à la fois de forme et de couleur, couronnait un échafaudage extravagant et invraisemblable de faux cheveux.

Les pectoraux puissants de madame Angot, contenus au majestueux par l'armature d'acier d'un corset à haute pression, remplaçaient avantageusement la vitrine d'un joaillier pour l'exhibition de toute une orfèvrerie variée. Colliers, chaînes, médaillons, broches, boutons, etc., formaient sur le corsage de velours solférino de sa robe des cascades d'or et de pierreries. C'était fort laid, mais éblouissant.

Les doigts jadis fluets, maintenant boudinés de l'ex-garde-malade, menaçaient de faire éclater ses gants paille, sur lesquels elle portait une demi-douzaine de bagues, tout au moins à chaque phalange.

De la main droite elle tenait une de ces jumelles absurdes comme en voit quelques-unes chez les opticiens du Palais

Royal, et qui séduisent irrésistiblement les étrangères par leur prix élevé d'abord, et ensuite par leurs ciselures, leurs guillochures et les enluminures violentes de leurs émaux multicolores.

Madame Angot lorgnait presque sans cesse les loges et les galeries, et les canons de sa lorgnette se fixaient de préférence sur les femmes jeunes et jolies.

Elle paraissait connaître beaucoup d'hommes dans la salle, mais aucun de ces hommes ne lui adressait la parole ou ne la saluait en passant devant elle pour aller reprendre sa place. Entre elle et eux tout se bornait à l'échange d'un clignement d'yeux furtif et d'un sourire à peine ébauché.

Le personnage qui servait de cavalier à madame Angot paraissait chercher l'ombre dans la partie mal éclairée du fond de la baignoire, avec autant de soin qu'en mettait sa voisine à se placer bien en évidence et en pleine lumière.

Ce personnage n'offrait rien, de franc, ni dans sa personne, ni dans ses allures. Tout en lui restait indécis, même son âge : il pouvait avoir cinquante ans ; il pouvait n'en avoir que quarante. Ses cheveux, d'un blond fade, séparés au milieu du front par une raie, tombaient en mèches plates jusque sur les oreilles, son visage glabre et incolore semblait sans expression, ce qui tenait peut-être d'ailleurs à ce que les yeux disparaissaient sous des lunettes légèrement teintées de bleu.

La toilette du quidam en question affectait des tons neutres. Sur son costume de drap gris de fer il portait un ample paletot du gris jaunâtre le plus affreux ; des gants noirs et un chapeau à forme basse complétaient sa mise vulgaire.

Il ne regardait personne, ne lorgnait pas, ne parlait jamais le premier à madame Angot, et, quand elle lui adressait la parole en se retournant à demi, il ne se penchait point en avant pour lui répondre.

Nous n'avons désormais à nous occuper que d'un spectateur, placé aux fauteuils d'orchestre sur le même rang que M. de Croix-Dieu, mais séparé de lui par quatre ou cinq personnes.

Ce spectateur, vêtu militairement d'un pantalon à la hussarde de drap bleu, et d'une courte redingote noire serrant la taille comme un corset et dessinant les hanches, lorgnait les femmes avec une petite lunette à seul tube, faisait des effets de torse, et roulait sans cesse entre ses doigts les pointes pompadourées de ses moustaches.

C'était le capitaine Grisolle, ex-officier d'ordonnance de plusieurs généraux américains, directeur de la salle d'armes en chambre du boulevard Saint-Michel, et ami de cœur de mademoiselle Léocadie, l'une des italiennes postiches du café des Borgia.

III

L'affiche promettait le lever du rideau pour huit heures précises.

Or il était huit heures et quart et les musiciens arrivaient à peine à leurs pupitres.

Le public de ces hautes régions qu'on nomme indifféremment le *poulailleur* ou le *paradis* commençait à témoigner son impatience en poussant des cris inhumains, mêlés d'imitations plus ou moins réussies du chant du coq appelant ses poules, du miaulement du chat amoureux, de l'aboiement plaintif du chien à qui l'on marche sur la patte, et du vagissement de l'enfant au maillot.

Bon nombre des spectateurs de la galerie et de l'orchestre manifestaient de leur côté en frappant du pied le plancher, sur le rythme des *Lampions*, ce qui faisait monter vers le lustre des nuages de poussière grisâtre et mal odorante.

Enfin le chef d'orchestre, en cravate blanche, en habit noir, en gants clairs, parut, majestueux et superbe, jeta un regard curieux sur la salle irritée, s'installa dans son fauteuil et saisit de la main droite l'archet qui devait lui servir de bâton de commandement.

Presque en même temps un régisseur frappa les trois coups, accueillis par des applaudissements panachés de lazzi. On

joua l'ouverture, et la toile se leva sur le premier acte des *Aspasies*.

Ce titre antique servait d'étiquette à un drame absolument parisien.

Par le nom de la courtisane légendaire, l'auteur avait voulu désigner les hétaires du Paris moderne.

Nous n'analyserons point la pièce dans laquelle, à côté d'une grande inexpérience des moyens scéniques, se trouvaient un talent réel et de l'esprit semé à foison.

L'auteur s'était promis d'arriver au succès en faisant défiler sous les yeux du public toute une galerie de types enluminés d'après nature.

L'affiche offrait donc un ensemble de noms très connus et et dont quelques uns pouvaient même, à un titre quelconque, se targuer de célébrité.

Or, parmi ces noms, il en était un que le public de la première représentation, si ferré cependant sur les choses des coulisses, ne connaissait point, quoiqu'il fût placé en vedette, ni plus ni moins que ceux des principaux artistes.

Une ligne de l'affiche disait : "*Mademoiselle DINAH BLUET, pour ses débuts, jouera le rôle de VIOLETTE.*"

Quelques journalistes, quelques auteurs, en lisant la distribution des *Aspasies* à la quatrième page d'un journal quelconque, avaient demandé à leurs voisins :

— *Dinah Bluet ? qu'est-ce que c'est que ça ?*

Tout le monde semblait l'ignorer.

Un vieux comédien avait cependant répondu :

— *Dinah Bluet est, paraît-il, une petite fille qui vient de Celleville. On prétend qu'elle a du talent.*

Le rôle confié à la débutante, disons-le tout de suite afin de n'y plus revenir, était absolument sympathique.

Violette personnifiait l'honnêteté dans une pièce de mauvaises mœurs. Les divers personnages du drame se donnaient, pendant cinq actes, un mal véritablement prodigieux pour faire trébucher la vertu de la pauvre fille, brodeuse de son état, sorte de *Rigolette* ou de *Mimi-Pinson*, et, bien entendu, n'y parvenaient point.

Un amour pur, une chasteté native, défendaient victorieusement *Violette* contre toutes les séductions, et la sauvaient de tous les pièges.

Dès la première scène d'exposition, l'héroïne du drame, la plus chevronnée des *Aspasies*, avait posé le caractère de *Violette* d'une façon très moqueuse, très mordante et très habile. La jeune fille était peinte demain de maître au physique cet au moral.

Lorsque, vers le milieu de l'acte, *Dinah Bluet* entra en scène, oppressée par l'épouvante et prête à défaillir, mais cachant héroïquement son effroi, on entendit passer dans la salle un petit murmure vague, faible comme un souffle, et d'un heureux augure pour le succès de la débutante.

Tous les spectateurs, en effet, ou du moins presque tous, se sentaient captivés et charmés, tant que *Dinah Bluet* semblait l'incarnation vivante et complète du personnage qu'elle devait interpréter.

La future étoile avait tout au plus dix ans.

Elle était de taille moyenne, mince et souple, et gracieuse dans ses moindres mouvements.

Des cheveux soyeux d'un blond pâle, épais, longs et faiblement ondulés, couronnaient un visage délicat, sérieux, intelligent, remarquable par la finesse et la régularité de ses traits, mais bien plus encore par son expression d'admirable candeur.

Les yeux très-grands de la jeune fille, aux prunelles d'un bleu sombre, aux paupières frangées de longs cils, disaient l'innocence, aussi bien que les lignes nettement arrêtées de sa petite bouche.

Le front pur de la comédienne était virginal comme celui de *Germaine de Randal*, vicomtesse de *Grandlieu*...

De quelle façon expliquer la double auréole rayonnant sur ces deux femmes, dont l'une était mariée et dont l'autre appartenait au théâtre, lieu de perdition s'il en fut ! L'avenir nous l'apprendra sans doute.

Dinah Bluet ou plutôt *Violette*, en sa qualité de petite ouvrière honnête et pauvre, portait une robe de toile d'une absolue simplicité.

Dans son costume rien ne trichait et cependant, ainsi vêtue, elle paraissait plus élégante, et surtout plus distinguée, que les actrices en toilettes tapageuses au milieu desquelles elle venait de faire son entrée.

La jeune fille prononça les premiers mots de son rôle.

Ce fut alors un enchantement général.

Jamais voix plus limpide, plus cristalline, mieux timbrée, plus délicieusement musicale, n'avait retenti dans ce théâtre classique du mélodrame violent, de la déclamation à outrance, du : *Grâce pour moi, monseigneur ! grâce et pitié !* du : *Malheureux, c'est ta mère ! ! !* et du : *Merci, mon Dieu ! ! !*

Le petit murmure vague et approbateur dont on peut plus haut nous axons parlé s'accroît et devint une sorte de frémissement contenu.

On n'applaudit point, cependant, il n'y avait pas encore lieu. Mais, chose rare !... on en eut envie !...

Meinherr van Artoff, l'ex-armateur d'Anvers, ne s'était nullement départi de sa bestiale et somnolente immobilité d'idole japonaise au moment de l'entrée en scène de Dinah Bluet.

Mais, quand la jeune fille a parlé, le corps du Flamand tressaillit, comme si l'étrénel d'une pile de Volta venait de toucher sa machine épaisse. Les paupières flasques cachant à demi ses yeux mornes se soulevèrent l'une après l'autre, sa lèvre inférieure cessa de pendre sur son menton, il releva la tête, il prit sur le rebord de la loge une gigantesque jumelle d'ivoire dont il dirigea les canons vers la débutante, et, à mesure qu'il la contemplait, étudiant en connaisseur émérite les traits de sa figure et les lignes de son corps, son visage terreux et bistré devenait rouge, puis pourpre, puis violacé... Une congestion semblait imminente, tant la violence de son émotion faisait affluer brusquement le sang à son cerveau.

Mademoiselle Desjardins, ainsi se nommait la ci-devant catatrice qui consacrait sa vie à préserver de toute atteinte le cœur ou pour mieux dire les millions du Flamand, prit peur aussitôt. Elle attacha sur van Artoff le regard fixe et flamboyant avec lequel le dompteur se fait craindre du lion et du tigre, puis se penchant vers lui en souriant (le sourire était pour la salle) elle dit d'une voix très-basse, mais nette, tranchante et sévère :

— Ah ça ! voyons, bon ami, qu'est-ce que c'est ? Que regardez-vous donc avec une attention si tendue que vous allez faire éclater les veines de vos tempes ? Ce n'est pas, j'imagine, cette petite débutante qui ne sait ni marcher en scène, ni se tenir en place, ni écouter, ni parler ! Si c'est elle qui vous absorbe et vous agite de cette façon, je ne vous en fais point mon compliment ! C'est un vrai chiffon, cette grue ! Oh ! les hommes ! Serez-vous conc toujours un affreux libertin ? Que je suis faible de vous aimer ! En vérité, c'est scandaleux ! Quand vous voudrez vous élever en spectacle, allez au théâtre ! Quittez votre jumelle et dépêchez-vous ! Je le veux !...

Van Artoff s'empressa d'obéir. Ce millionnaire avarié craignait comme le feu mademoiselle Desjardins, mais elle le tenait solidement, car elle le tenait par ses vices ; il ne pouvait se passer d'elle et se contentait de lui donner, le plus souvent possible, d'obscures et passagères rivaux, ainsi qui le faisait d'ailleurs pour Jeanne Vauhernier, comtesse Dubarry et *Reine Cotillon*, un roi fantaisiste, en amour, un peu plus qu'il n'aurait fallu.

Dans la loge de face, occupée par M. de Grandlieu et sa femme, on portait sur la débutante un jugement qui ne ressemblait guère à celui de mademoiselle Desjardins.

Germaine, se tournant vers son mari, lui dit :

— Voyez donc, mon ami, cette jeune fille... Comment la trouvez-vous ?...

— Fort bien, répliqua le vicomte.

— N'est-ce pas ? reprit Germaine. Elle est distinguée, jolie, sympathique et charmante... Elle me plaît beaucoup... Je ne me faisais pas du tout cette idée-là des comédiennes de boulevard... Savez-vous son nom ?...

Armand consulta le programme.

— Dinah Bluet... répondit-il.

— Ce nom est ravissant comme elle... A-t-elle une réputation ?...

M. de Grandlieu se mit à rire.

— Pourquoi riez-vous au lieu de répondre ? demanda Germaine.

— Parce que je me vois forcé de vous avouer en rougissant, chère enfant, mon ignorance absolue au sujet du personnel de ce théâtre et de plusieurs autres... Je ne suis pas venu ici plus de trois ou quatre fois dans ma vie, et jamais, jamais, jamais, je n'ai entendu parler de mademoiselle Dinah Bluet... C'est une très-gracieuse artiste... Son honnête physionomie prévient en sa faveur... Elle ne me paraît point sans talent, mais elle est toute jeune et je doute qu'elle soit célèbre...

— Eh bien ! répliqua Germaine avec un mouvement de tête d'une adorable mutinerie, si elle ne l'est pas encore, elle le deviendra, car elle le mérite... nous la verrons un jour au Théâtre Français.

— Ah ! murmura M. de Grandlieu, mieux vaudrait la voir ignorée de tous, dans une obscurité modeste, heureuse femme d'un heureux mari, loin des ivresses du succès et du bruit des bravos...

Au même rang des loges de face madame veuve Blanche Gavard, lorgnant Dinah Bluet, se disait à elle-même :

— Très-gentille, sa robe de toile ! Comment font-elles, ces filles-là, pour avoir tant de chic avec dix francs d'étoffe ?...

Dans la baignoire découverte voisine des fauteuils d'orchestre, madame Angot, après un examen long et détaillé de la débutante, fit pivoter sur son siège sa massive personne, et, se penchant vers l'homme au paletot jaunâtre qui s'immobilisait derrière elle, elle lui glissa ces mots dans l'oreille :

— Joliment mignonne, hein, la petite ! Si elle voulait ! Elle n'a pas l'air... Mais bah ! on ne sait jamais... Si trompeuses, les physionomies !... Montez dès ce soir, pendant un entr'acte, chez le portier du théâtre, et s'il faut se fendre de dix francs pour lui délier la langue, allez-y carrément... je vous les rembourserai.

Le silencieux spectateur ne répondit que par un geste d'adhésion, puis, s'adressant de plus belle à l'un des panneaux du fond de loge, il sembla s'isoler de nouveau du spectacle et du monde entier.

A l'orchestre Georges Tréjan admirait, en artiste, la beauté fine de Dinah Bluet, et se disait qu'on pourrait peindre, d'après cette enfant, une adorable figure de l'innocence.

Fanny Lambert, elle aussi, subissait à son insu le charme presque irrésistible de la jeune fille, mais la loge de tout le théâtre où la débutante produisait sans contredit l'impression la plus vive, était l'avant-scène de *Reine Grandchamp* ou plutôt d'Octave Gavard.

IV

Quiconque connaît un peu les mœurs des petits gommeux ridicules sait à merveille que pour ces messieurs le *chic* suprême est de *blaguer*.

D'après le code fantaisiste qui les régit, prendre une chose quelconque au sérieux, c'est *n'être pas dans le mouvement*. Admirer n'importe quoi, c'est l'*ancien jeu*.

Fidèles à la saine tradition, Octave Gavard et ses deux amis, après avoir dîné ensemble fort amplement, blaguaient à qui mieux mieux depuis le lever du rideau, mais en ayant soin de mettre à leurs ricanements une sourdine assez prudente pour ne pas se faire *enlever* par le vrai public qui, devenu féroce quand on interrompt son plaisir, exige à grands cris l'expulsion des cocodès trop bruyants, et l'obtient neuf fois sur dix.

Tout était matière à raillerie pour les trois gamins. Pièces et décors, comédiens, comédiennes et toilettes, ils raillaient tout impitoyablement.

Deux ou trois : *chut !* bien accentués s'étaient déjà fait entendre au parterre.

Dinah Bluet parut en scène.

Octave ouvrait la bouche pour accueillir son entrée par quelque quelibet idiot, mais à peine eut-il regardé la jeune fille qu'il devint brusquement sérieux et attentif.

Son attention tout entière se concentrait sur la scène et sur la débutante.

Les deux autres gommeux, pénétrés d'une vénération profonde pour l'héritier de six millions, jugèrent opportun d'imiter son exemple et se tinrent cois, ne soufflant mot et faisant mine d'écouter.

Le premier acte du drame marchait bien.

Dinah Bluet, redevenue tout à fait maîtresse d'elle-même et ne se sentant plus sous le poids d'une écrasante émotion comme au moment de son entrée en scène, déployait dans son jeu un charme pénétrant.

Son succès paraissait devoir être très-vif.

Une jolie scène lui permit de prouver qu'à ses qualités de naturel, de grâce et de candeur elle joignait une réelle énergie, et les applaudissements éclatèrent.

— Bravo ! cria Octave de toutes ses forces. Bravo ! bravo !... ah ! bravo !...

Et il se mit à battre des mains avec une énergie si grande qu'il fit sauter les boutons de ses gants.

Quoi ! Octave, Octave qui de sa vie n'avait rien admiré ! Octave ce blasé de vingt ans qui formulait sur toutes choses un jugement sans appel en disant : *C'est infect !* Octave applaudissait !

C'était le monde renversé !

Un double éclair jaillit des yeux de Reine.

Elle prit le gommeux par le poignet, le forçant ainsi à s'approcher d'elle, et de ses lèvres touchant son oreille elle lui dit d'une voix basse et vibrante :

— Tu la trouves donc jolie, cette pécore ?...

— Ah ! tu sais, ma chère, répondit carrément Octave, jolie n'est pas le mot !... il y en a des flottes, de femmes jolies... il y en a trop... Ça devient gênant... ça encombre... Mais celle-ci est épataante !... Non ! parole ! un galbe à tout casser !... Quel relief !...

Reine Grandchamp haussa les épaules.

— Une chipie !... murmura-t-elle. Tout au plus la beauté du diable !

— Connu ! fit Octave en riant ; les raisins sont trop verts... Reine Grandchamp frappa du pied et reprit avec colère :

— Pourquoi ne te toques-tu pas de cette cabotine ?

— J'ai dans ma folle idée que je le suis, ma chère... .

— Qui t'empêche d'aller le lui dire ?

— Sois paisible... j'irai tout à l'heure... .

— Pourquoi pas tout de suite ?

— C'est une idée... j'y vais tout de suite.

Octave se leva.

Reine, qui le tenait toujours par le bras, le contraignit à se rasseoir.

— Tu sais que je te le défends ! fit-elle.

— Ah ! bah !... Eh bien, le bébé, nous allons voir un peu ça !...

— Si tu sors, je sors avec toi !... Si tu y vas, je fais du bruit... On nous mènera tous les deux au poste... Au moins, comme ça, tu n'iras pas !...

— Très-joli, mais trop de galbe !... J'attendrai la fin de l'acte... Ah ça ! mais tu es donc jalouse !... Non, ma parole, elle est bien bonne !... Quel cachet !

Tandis que s'échangeaient dans l'avant-scène ces paroles rageuses d'un côté et moqueuses de l'autre, une tirade bien dite par Dinah Bluet enlevait la salle et provoquait une triple salve d'applaudissements.

Octave, dans le paroxysme de son enthousiasme, saisit à deux mains l'énorme bouquet que Reine avait placé sur une chaise à côté d'elle, et le lança aux pieds de la débutante.

Reine devint pâle sous son rouge.

— Mon bouquet !! dit-elle avec fureur. Polisson, paltoquet, goujat, mon bouquet à cette coquine !...

— Ah ! fit le gommeux menaçant, je te défends de l'insulter !...

— Défends-moi donc aussi de la siffler !... défends un peu ! Tu verras si j'obéis... .

Et la jeune femme, tirant de sa poche la clef merveilleusement ciselée d'un petit meuble où elle enfermait ses valeurs, l'approcha de ses lèvres.

Octave voulut la lui arracher, il ne put en venir à bout.

— Prends garde ! balbutia-t-il.

— A quoi ?...

— Si tu siffles, je t'étrangle !

Tu n'oserais pas !...

— Essaie un peu !...

Reine jeta un coup d'œil sur le cocodès anémique.

Il était méconnaissable, tant une résolution farouche modifiait le caractère ordinairement si doux de son visage blême, aux pommettes saillantes.

La drôlesse eut peur.

— Il le ferait comme il le dit, pensa-t-elle, il m'étranglerait !

Et elle remit sa clef dans sa poche.

Ce qui précède s'étant dit tout bas, *entre cuir et chair*, pour emprunter à l'argot du théâtre une expression pittoresque et frappante, le public n'avait accordé aucune attention à cet orage dans une loge.

La toile tomba au milieu d'un grand tapage de bravos, suivis d'un *rappel* général, mais qui, dans l'esprit des spectateurs, s'adressait tout particulièrement à Dinah Bluet.

— Vous savez, ma chère, je sors, dit Octave en prenant son stick et son chapeau, et si vous voulez faire du *chabannais*, à présent qu'on a baissé le rideau, je vous préviens que ça m'est égal... .

Reine était devenue calme.

— Du chabannais ! répéta-t-elle avec une imposante dignité. Allons donc ! Pour qui me prenez-vous ? Je ne vous relierai pas !... Allez faire miroiter aux pieds de cette cabotine la magique perspective des six millions de *feu papa*... Mais charitablement je vous préviens, mon bon, que vingt-cinq louis comptant feraient mieux son affaire... .

Octave sortit sans répondre et referma violemment derrière lui la porte de la loge.

Reine se tourna vers les gommeux que la petite scène d'intérieur dont ils venaient d'être témoins agitait visiblement.

— Ah ça ! voyons, leur demanda-t-elle, à quoi diable pensez-vous, vous autres ? Au lieu de rester là plantés comme deux bons idiots, à sucer les pommes de vos cannes, remuez-vous donc un peu pour me rendre un service... .

Les *bons idiots* indiquèrent par leur attitude empressée et soumise qu'ils étaient prêts à tout, à tout absolument.

— Vous connaissez M. de Croix-Dieu, reprit la jeune femme, il est ici, je le sais, à l'orchestre sans doute, ou bien dans quelque loge... J'ai besoin de le voir. Allez me le chercher... Trouvez-le... Amenez-le... Dépêchez-vous... j'attends.

Les gommeux s'élançèrent au dehors, et, cinq minutes après, reparurent avec le baron.

— Le voilà !... cria l'un d'eux d'un air de triomphe.

— Eh bien ! c'est parfait, dit Reine. Vous êtes gentil... Allez-vous-en !

Les gommeux disparurent.

— Qu'y a-t-il, ma chère ? demanda Philippe en entrant dans l'avant-scène. Vous n'avez pas ce soir, ce me semble, votre visage habituel ?

— Baron, demanda brusquement Reine, vous souvenez-vous de notre entretien de l'autre jour et de vos gracieuses menaces ?...

— Ma mémoire est excellente, répondit Croix-Dieu avec un sourire ; oui, je me souviens... Mais à quel propos ?

— A propos de ceci : ce n'est pas moi qui vais congédier Octave... C'est Octave qui va me quitter... .

— Allons donc ! que me contez-vous là ? Je l'ai vu dans

l'après-midi et il ne m'a pas dit un mot de cela... Il ne songeait point, je l'affirme, à briser une chaîne que vous rendez charmante...

—Il n'y songeait point alors... il y songe à présent...

—Et pourquoi?...

—Parce qu'il vient de se monter la tête pour cette fille aux grands yeux bêtes qui s'appelle Dinah Bluet et qui débute dans la pièce!...

—Comme cela? tout de suite? à première vue? fit le baron en riant.

—Ne riez pas, c'est sérieux, allez! il est pincé, et solidement! il m'a défendu de blaguer... il m'a pris mon bouquet pour le jeter à cette chipie, et, comme je le menaçais de la siffler, il m'a menacé de m'étrangler... oui, baron, de m'étrangler, et d'un ton à donner la chair de poule... Enfin, au moment où je vous parle, il déclare sa flamme... mon Dieu! oui, tout simplement.

—A Dinah Bluet!—sur le théâtre?...

—Oui, mon bon, et je tenais à vous prévenir tout de suite, vous comprenez ça, car ne pouvant rien empêcher je ne dois pas être responsable... Ah! non, par exemple!...

—C'est trop juste... Soyez sans crainte... Merci de l'avis, ma jolie Reine... Je vais voir un peu ce qui se passe... et je vous ramènerai le fugitif soumis et repentant.

Croix-Dieu quitta la loge et le théâtre et se dirigea vers l'entrée des artistes, située sur le boulevard.

Il allait l'atteindre quand il en vit sortir Octave, point du tout triomphant, mais penaud, vexé autant qu'on le puisse être, et :

Confus comme un renard qu'une poule aurait pris.

V

Il y avait foule sur le boulevard qui, pendant les entr'actes, servait en quelque sorte de second foyer au public.

M. de Croix-Dieu, en allant à la rencontre d'Octave, distribua à droite et à gauche une dizaine de poignées de main, et, forcé de faire halte pour répondre à un promeneur de sa connaissance, heurta légèrement l'individu à cheveux plats et incolores, à lunettes tintées de bleu et à paletot d'un gris jaunâtre, que nous avons vu dans la baignoire de madame Angot.

—Mille pardons, monsieur!... dit-il, sans même se tourner vers celui que venait d'effleurer son coude.

La lumière d'un bec de gaz tombait d'aplomb sur le visage du baron.

Le bizarre personnage, photographié par nous quelques pages plus haut, regarda M. de Croix-Dieu, distraitement d'abord, puis avec une profonde attention, fit un geste de stupeur, enfonça sur ses yeux son chapeau bas de forme et s'éloigna d'un pas si rapide et avec un trouble si grand qu'il fallait renverser André de San-Rémo qui venait en sens inverse.

—Maladroit! s'écria le marquis.

—Pardon, monsieur!... balbutia l'inconnu. Je ne l'ai point fait à dessein...

En entendant la voix, André tressaillit, regarda l'homme, et à son tour parut stupéfait.

—Monsieur, dit-il avec agitation, deux mots, je vous prie...

—Excusez-moi, monsieur... répliqua l'inconnu je suis pressé...

—Il faut que je vous parle, monsieur, il le faut absolument...

—C'est impossible... On m'attend et je suis en retard...

—Je crois veus reconnaître...

—Vous vous trompez... je suis étranger... Bonsoir!...

Et l'homme aux lunettes, décidé à couper court au dialogue, se glissa comme une anguille dans la foule en louvoyant à travers les groupes.

André allait le suivre.

Il en fut empêché par M. de Croix-Dieu qui lui saisit le bras en lui disant :

—Qu'y a-t-il donc, et pourquoi cette physionomie bouleversée?...

—Baron, je ne me trompe pas... répliqua le jeune homme; c'est lui... j'en suis sûr.

—Lui?... qui?...

—L'homme qui m'est venu chercher autrefois dans la maison du bord de l'eau pour m'amener à Paris... l'homme qui sans doute connaît ma famille...

—Vous avez revu cet homme?...

—A l'instant... Des lunettes bleues... un chapeau bas... un paletot jaunâtre... Il était là... il ne peut être loin...

—Dh bien! nous allons le chercher ensemble...

André et le baron se mirent en chasse aussitôt, mais l'inconnu fut introuvable. Il n'était pas loin, cependant. Réfugié dans un café voisin du théâtre, il avait prestement mis bas son paletot trop facile à reconnaître, et il épiait à travers le vitrage les deux hommes qui, désespérant de le rejoindre, ne tardèrent pas à rentrer dans la salle, en compagnie d'Octave Gavard.

La déconvenue de ce dernier et sa mine piteuse avaient la cause du monde la plus simple.

Eperonne par les menaces de Reine Grandchamp, le gommeux s'était résolument élancé dans l'escalier des artistes, persuadé qu'une pièce de vingt francs mise à propos sous les yeux du concierge lui procurerait l'entrée des coulisses, et lui permettrait de déclarer sans retard à Dinah Bluet qu'il éprouvait pour elle un *déguin* d'un fort calibre.

Mais les cerbères des théâtres sont parfois incorruptibles; le jeune Octave se heurta contre une inflexible consigne, et comme il insistait un peu trop, le digne concierge, vieux soldat farouche et nerveux, oublia les égards auxquels avait droit l'héritier de six millions et l'appela *vilain pierrot*...

Sans en écouter davantage, le gommeux tourna les talons.

L'homme au paletot jaunâtre attendit que le rideau levé sur le second acte des *Aspasies* et regagna sa place auprès de madame Angot.

—Eh bien! lui demanda tout bas cette dernière, avez-vous des renseignements.

—J'en ai, et ça n'a rien coûté... On parlait de la débutante au café du théâtre...

—Qu'en disait-on?

La demoiselle est sage...

—Allons donc!...

—C'est comme ça...

—Tout à fait sage?

—Tout à fait... du moins c'est le bruit public...

—Pas un amoureux?

—Pas un...

—Pas seulement un petit cousin?

—Non... Mais elle a mieux que ça...

—Ah? ah!... Qu'est-ce qu'elle a donc?...

—Une vieille parente... Une tante...

—Qui vit avec elle?

—Oui,

—Et quelle femme est-ce, cette tante?

—Dame! c'est une tante comme il en faut... Vous comprenez... et vous vous entendrez avec elle le mieux du monde... s'il y a lieu...

—Ca va bien. Avez-vous l'adresse?

—Pas encore...

—Vous irez, j'imagine, la chercher tout à l'heure?...

—J'ai des raisons pour ne pas me faire remarquer ce soir... il y a dans la salle de vieilles connaissances à moi avec qui je me soucie pas de renouer... du moins en ce moment... Mais je saurai après le spectacle ce qu'il faudra savoir...

—Suffit!...

Madame Angot cessa de s'occuper de son compagnon et ce dernier, relevant sur son front ses lunettes bleues et faisant de sa main arrondie une sorte de tube propre à concentrer les rayons visuels, explora minutieusement du regard tout ce que, depuis sa place, il pouvait découvrir de la galerie, des loges et de l'orchestre.

Entin il aperçut M. de Croix-Dieu, et, dans le fauteuil contigu à celui du baron. André de San-Rémo.

Il tressaillit de nouveau.

— Bien changés tous les deux, murmura-t-il, mais reconnaissables... pour moi...

Un indéfinissable sourire erra sur ses lèvres, et il ajouta :

— L'un à côté de l'autre... c'est drôle ! Où diable se sont-ils connus ?

Nous n'avons jamais eu l'intention de rendre compte, par le menu, des incidents multipliés de la représentation des *Aspasies*...

Le premier acte avait bien marché ; il n'en fut pas de même du second.

L'auteur, romancier très-habile, mais dramaturge inexpérimenté, ne s'était pas rendu compte que l'être impersonnel que l'on nomme le public s'effarouche aisément, fût-il exclusivement composé de gens de morale facile, et ne veut point du tout entendre, sur la scène, ce qu'il lit très-bien dans un livre.

Explique cela qui pourra : les mêmes spectateurs qui prennent un plaisir extrême à voir exhiber dans une féerie des créatures à peu près nues, se cabrent lorsque dans un drame quelque situation un peu trop vive, quelque phrase un peu trop hardie viennent choquer leur pruderie de fraîche date.

L'auteur des *Aspasies* en eut, à ses dépens, la preuve.

La chute de sa pièce tiendra certainement une place honorable dans l'histoire des chutes épiques.

Dès le troisième acte on n'écoutait plus guère, et les tapages de la salle étouffaient par moments la voix des artistes.

Le succès de Dinah Bluet sombra, comme tout le reste, dans ce naufrage énorme.

Si le drame avait réussi, la débutante, du premier coup, aurait été classée parmi les étoiles dramatiques. Le drame tombant avec un tel bruit, c'était un début à recommencer.

Les *Aspasies*, cependant, allèrent jusqu'à la fin. L'auteur eut l'héroïsme de faire jeter son nom à la salle orageuse, et ce nom fut vigoureusement applaudi, applaudi sans conteste, comme si le public avait voulu dire :

— Nous avons sifflé la pièce qui nous semblait mauvaise, mais nous saluons, ainsi qu'il le mérite, l'auteur de tant d'œuvres charmantes...

Les divers personnages de notre récit n'avaient joué, pendant le cours des divers actes, qu'un rôle fort effacé.

Tréjan, appelé par un signe de Fanny Lambert, était allé lui baiser la main ; un tête-à-tête de cinq minutes, une fleur détachée du bouquet de la future comtesse et mise par elle à sa boutonnière suffisaient pour faire de lui le plus heureux des hommes.

Croix-Dieu, admis pendant tout le quatrième acte dans la loge de madame Blanche Gavard, avait dû subir une vive explosion de colère de la jolie veuve, qui, désignant du bout de son éventail l'avant-scène où trônait Reine Grandchamp, disait d'une voix assez haute pour faire retourner ses voisins :

— Regardez, baron ! la voilà, cette odieuse créature ! La voilà, triomphante, insolente, étalant sa figure peinte, et son luxe et son onté que paye ma fortune ! Et mon fils est là, derrière elle, le sot, l'insensé, le malheureux, outrageant sa mère en s'affichant sous ses yeux, avec une abjecte drôlesse ! Tenez, il se penche... il se montre... je le vois !... Oh ! c'est indigne !

Madame Gavard se trompait.

Octave n'avait point remis les pieds dans l'avant-scène de Reine Grandchamp et, faute de trouver une place libre, il se tenait à l'une des entrées de l'orchestre, au milieu d'autres spectateurs debout comme lui et serrés les uns contre les autres comme des harags dans un baril.

Van Artoff, profitant d'un moment de distraction de mademoiselle Desjardins, qui du bout des doigts envoyait de petits bonjours à d'anciens amis, avait dit un mot tout bas au grand

valet de pied, et ce dernier, après s'être respectueusement incliné, était redevenu raide et solennel, mais avec un sourire aux lèvres.

Enfin, pendant le dernier acte, quelques regards significatifs s'étaient échangés entre M. de Croix-Dieu et l'honorable capitaine Grisolles.

La toile tomba, et la difficile opération de la sortie commença avec cette extrême confusion et ce parfait désordre inévitables dans les théâtres de Paris où les voies de dégagement sont, presque sans exception, trop étroites.

Le baron ne quitta sa place qu'après s'être assuré, de visu, que M. de Grandlieu et sa femme, immobiles dans leur loge, n'affronteraient point la cohue, puis il sortit de l'orchestre à son tour en compagnie d'André de San-Rémo et s'arrangea de façon à se trouver dans le couloir sur les talons du capitaine Grisolles qu'il semblait ne point connaître, et qui donnait le bras à quelque héros de son espèce, un grand gaillard chauve, moustachu, et borgne pardessus le marché.

Grisolles tordait sa moustache, gesticulait, parlait haut, et semblait fort désireux d'attirer l'attention du public sur son intéressant personnalité.

L'ami de mademoiselle Léocadie et son compagnon, suivant la foule qui s'écoulait et toujours suivis par le baron et par André, atteignirent le vestibule où vient aboutir l'escalier conduisant aux loges de face.

A cet instant précis Germaine, enveloppée dans une ample pelisse de fourrures et s'appuyant sur le bras de M. de Grandlieu, parut au sommet de cet escalier.

Philippe de Croix-Dieu toucha, comme par hasard, le bras du capitaine Grisolles.

— Oui, dit aussitôt ce dernier en continuant d'une voix de plus en plus sonore la conversation commencée avec le borgne moustachu, oui, mon cher, les aristocrates, il n'en faut pas ! Le peuple, c'est les vrais épis... Les nobles, c'est l'ivraie ! Impossible de faire de la bonne farine avec du mauvais grain. L'ivraie se mêle à tout, témoin la guerre franco-allemande. Les patriotes avaient beau donner leur sang pour sauver le pays... Les aristocrates étaient là, vendant la France à Guillaume ! Ils pactisaient avec la Prusse et on les décorait pour ça ! Eh bien ! les croix qu'ils portent, ils les ont volées ! Tiens, en voilà un, regarde ! il a le ruban rouge aussi, celui-là, pour avoir trahi !... Ah ! je le connais ! C'est le vicomte de Grandlieu... C'est un noble... c'est un lâche !

M. de Grandlieu s'était arrêté, pâle de stupeur et de colère en entendant prononcer ainsi son nom, en recevant en plein visage le plus sanglant et le plus inattendu des outrages. Il fit un mouvement pour dégager son bras des deux mains de Germaine, qui tout effarée se cramponnait à lui, et pour bondir sur l'insulteur.

Il n'en eut pas le temps.

André de San-Rémo avait déjà saisi par les épaules le capitaine Grisolles, et, le faisant pincer comme une toupie, le souffletait sur les deux joues.

VI

Ce fut pendant quelques secondes, sous le vestibule encore plein de monde, un indescriptible tumulte.

Grisolles, mis hors de lui-même par la violence des deux soufflets, qu'il venait de recevoir, et ne se souvenant plus qu'il avait empoché d'avance le prix de ces soufflets, voulait s'élançer sur M. de San-Rémo et engager une lutte corps à corps, un pugilat de crocheteurs.

M. de Croix-Dieu et Georges Tréjan continrent à grand-peine le jeune homme écumant.

— Ah ! vociférait-il, j'aurai ton sang, misérable, tout ton sang.

— Quand il vous plaira, répondit André, et, quoique vous soyez évidemment un drôle, je vous ferai l'honneur de me battre avec vous. Voici ma carte.

— Voici la mienne ! Demain, je te tuera !

—A votre aise. Mais ne me tutoyez pas, je vous prie. Cela me désoblige !

Cependant les sergents de ville de service au théâtre accoururent et se mirent en mesure d'arrêter San-Rémo et le capitaine Grisolles, que la seule apparition de ces représentants de la loi avait calmé soudain.

Le vicomte de Grandlieu intervint ; il fit demander l'officier de paix, se nomma, expliqua qu'il répondait de M. de San-Rémo, et que l'autre personnage, ayant été vertement puni de la grossière injure qu'il s'était permise, ne paraissait pas devoir, sans quelque injustice, être conduit au poste.

La haute situation du vicomte lui donnait une grande autorité. L'officier de paix s'inclina et fit un signe aux agents, qui rendirent aussitôt à la liberté les deux adversaires.

M. de Grandlieu s'approcha d'André et lui serra la main.

—Je regrette profondément, monsieur le marquis, lui dit-il, que vous vous soyez laissé aller à frapper cet homme. J'aurais vengé moi-même l'injure, non par les armes, mais par le mépris. Vous avez cédé à un généreux et chevaleresque entraînement... Je vous en remercie. Une rencontre est inévitable... Voulez-vous de moi pour un de vos témoins ?

—Ah ! monsieur le vicomte, balbutia San-Rémo, j'accepte avec une profonde reconnaissance le grand honneur que vous daignez me faire...

—Et je vous demande comme une grâce d'être votre second témoin, moi... dit Georges Tréjan poussé en avant par le baron de Croix-Dieu. Est-ce convenu ?

—Certes ! Comment s'appelle ce monsieur ?...

Il jeta les yeux sur la carte et continua :

—Le capitaine Grisolles, ex-officier d'ordonnance des généraux de la République argentine. Très-bien... Tenez, le voilà là-bas... il nous regarde avec la physionomie caressante d'un boule dogue en fureur. Voulez-vous lui parler tout de suite, mon cher Georges, et convenir de l'heure où vous verrez ses témoins et du lieu de rendez-vous ? Je souhaiterais fort, je vous l'avoue, en finir dès demain avec cette petite affaire.

Tréjan alla trouver l'ami de mademoiselle Léocadie et il fut arrêté entre eux, séance tenante, que les témoins du pseudo-capitaine se rendraient le lendemain, à huit heures du matin, à l'atelier de la rue de Laval, et qu'aussitôt après leur entrevue le duel pourrait avoir lieu.

Le vicomte attendait sur le boulevard, auprès de sa voiture dans laquelle il avait fait monter Germaine.

Georges le mit au fait de ce qui venait d'être convenu. M. de Grandlieu promit d'arriver chez son cousin à huit heures moins cinq minutes, et l'artiste se hâta de rejoindre San-Rémo et Croix-Dieu.

—Savez-vous bien, mon cher enfant, que vous avez une veine insensée ? disait le baron au jeune homme, tandis que Tréjan dialoguait avec Grisolles, puis avec Armand de Grandlieu.

—En quoi donc ? demanda André.

—L'autre jour je vous disais (vous en souvenez-vous ?) qu'avant qu'il soit peu vous seriez admis sur le pied d'une grande intimité dans l'hôtel du mari de Germaine...

—Eh bien ?

—Eh bien, j'étais prophète ! Bénissez votre étoile ! Le plus habile des dramaturges n'arriverait point à la perfection des scénarios combinés par le hasard !... Voyez plutôt : un drole insulte le vicomte qui ne le connaît pas ! Vous êtes là ! Vous prenez fait et cause pour le vieux gentilhomme ! Vous provoquez son adversaire ! Vous allez vous battre pour lui ! Soyez vainqueur, vous serez mon meilleur ami ! Soyez blessé, vous deviendrez son fils !... Qu'en dites-vous ?

—Je dis, répliqua San-Rémo en souriant, je dis que vous auriez raison s'il n'existait une troisième chance à laquelle vous ne pensez pas...

—Laquelle ?...

—Celle que je ne sois ni vainqueur, ni blessé, mais tué raide d'une balle ou d'un coup d'épée...

M. de Croix-Dieu haussa les épaules.

—Impossible...dit-il ; j'ai toisé votre adversaire d'un seul regard... En admettant qu'il soit de première force dans une salle d'armes ou dans un tir, ce que nous ignorons, les bravaches de cette espèce, quand ils se trouvent sur un terrain sérieux, en face d'un fleuret démoucheté ou du canon d'un pistolet, n'ont plus ni la fermeté de la main ni la justesse du coup d'œil... D'ailleurs je suis fataliste... Tout se prépare, selon moi, pour jeter dans vos bras votre adorée Germaine... Il est écrit que votre triomphe sera complet et qu'il sera prochain, et rien au monde, rien vous entendez, ne peut vous arrêter ou seulement vous retarder dans votre marche rapide et sûre...

—Vous parlez avec une telle conviction qu'on se sent tenté de vous croire...dit André.

—Vous me croirez bien mieux après l'événement.

—Pourquoi n'êtes-vous pas l'un de mes témoins ?

—Parce que M. de Grandlieu s'étant offert pour vous assister sur le terrain j'ai pensé qu'il lui serait particulièrement agréable de partager cet office avec Georges Tréjan, son cousin... Et soyez sûr, mon cher enfant, qu'en cela aussi je suis dans le vrai.

—Quelle riche organisation que la vôtre, baron ! Vous prévoyez tout ! vous pensez à tout !

—C'est ce qui fait ma force...

Tréjan arrivait en ce moment.

—En bien ? fit M. de Croix-Dieu.

—Rendez-vous des témoins chez moi, demain matin à huit heures, répondit l'artiste.

—On ne saurait aller plus vite en besogne...

—M'accompagnez-vous ? demanda San-Rémo au baron.

—Impossible...J'ai un rendez-vous. Je vous quitte, mais je verrai avant la rencontre... Dormez d'un bon sommeil, mon enfant, et soyez calme, je réponds de tout...

Des poignées de main furent échangées, André proposa à Tréjan de le reconduire rue de Laval, et Croix-Dieu, remuant dans son coupé, prit la direction du boulevard Saint-Michel, se fit arrêter à la porte du no 127, franchit les nombreux étages et frappa les quatre coups maçonniques à la porte du logis de Grisolles.

L'ex-officier d'ordonnance s'occupait à bassiner avec de l'eau fraîche ses joues gonflées sur lesquelles la main vigoureuse d'André de San-Rémo avait laissé des rouges empreintes.

Il s'interrompit pour ouvrir.

—Ah ! vous voilà, vous ! s'écria-t-il à l'aspect du nouveau venu. Tonnerre du diable !...je suis bien aise de vous voir !...

—J'ai voulu vous apporter mes compliments sans le moindre retard, répliqua le baron ; vous avez joué votre rôle à merveille...

—Mon rôle !...répéta Grisolles avec fureur, en frappant du pied. Ah ! vous appelez cela un rôle !...Ah ! c'était une comédie !... Eh ! bien, la comédie va tourner au drame, je vous en réponds !...J'embrocherai ce petit marquis comme on embroche une mauviette, et ça ne pèsera pas lourd !...

—Qu'y a-t-il donc !...reprit le baron en jouant la surprise, car au fond il s'attendait un peu à trouver Grisolles furibond. Ce qui s'est passé tout à l'heure n'était-il pas convenu ?...

—Il était convenu que je recevrais un soufflet de trois cents francs, soufflet que je vais passer pour dix louis !... Au lieu de cela, j'ai reçu deux claques, et de quel calibre !... J'en vois encore cent millions de chandelles !... Il doit assommer des bœufs dans les abattoirs, votre ami, pour se distraire à ses moments perdus !... Regardez un peu ma figure !... Je serai joli garçon demain, quand ces marques que j'ai sur la face auront passé du rouge au bleu !... Ah ! tonnerre !... ce n'est de l'argent qui paiera ça !... non, de par de tous les diables !... ça vaut du sang, et j'en aurai !

—Calmez-vous...

—Jamais de la vie !... ou plutôt, si, je me calmerai, mais quand j'aurai refroidi cet enragé boxeur !...

—Ecoutez-moi...

—Turlututu !

—Mon ami a frappé peut-être un peu fort, et deux fois au lieu d'une, j'en conviens.

— Ah ! vous en convenez, c'est heureux !... fit Grisolles avec un ricanement.

— En conséquence, continua M. de Croix-Dieu, il y a lieu, je le reconnais, de modifier nos conventions primitives.

— Je me charge de la modification, interrompit le capitaine, je suis l'insulté, je choisis l'épée, et six pouces de fer dans le ventre de ce monsieur arrangeront les choses !

Le baron haussa les épaules.

— Qu'est-ce que ça vous rapportera ? demanda-t-il.

— La joie de me venger, donc !...

— Maigre régal !... Vous êtes un homme intelligent... un homme de plaisir... Vous savez le prix de l'or... une bouteille de vin de Champagne, vous le savez aussi bien que moi, vaut mieux qu'une pinte de sang... Transigeons... Vous avez reçu dix louis pour le premier soufflet, je vous paye le second au même prix... Acceptez-vous ?

— Non pas !

— Que voulez-vous donc ?

— Je vous l'ai dit, je veux trouver la peau de ce marquis... C'est mon idée... j'y tiens.

— Quinze louis...

— Des nêfles !...

— Vingt louis...

— Flûte...

— J'irai jusqu'à vingt-cinq, et je vous prévins que si vous vous obstinez dans votre refus le duel n'aura pas lieu...

— Ah ! bah ! Et comment l'empêcherez-vous, s'il vous plaît ?

— C'est bien simple... la police sera prévenue et vous trouverez quelques bons gendarmes sur le terrain de la rencontre. Voyez si ça vous va...

Le mot *police* et *gendarmes* avaient une influence magique sur l'ex-capitaine.

Il baissa le nez, et pendant quelques secondes il parut fort perplexe, puis tout à coup il prit son parti.

— Donnez le billet de cinq... dit-il et ne dérangez pas les gendarmes.

L'affaire était conclue. Croix-Dieu ouvrit son portefeuille et quitta la *salle d'armes* à la minute précise où mademoiselle Léocadie, ayant laissé son costume d'Italienne au *café des Borgia*, accourait rejoindre son ami.

— J'ai bien fait de venir... pensait le baron en descendant l'escalier. Ce drôle l'aurait tué !...

— J'ai bien fait d'accepter... se disait Grisolles en même temps ; je le tuerai tout de même et j'en serai quitte pour dire que je ne l'ai pas fait exprès...

Armand de Grandlieu, quand il remonta dans sa voiture, trouva Germaine ému et tremblante.

— Ah ! mon ami, balbutia-t-elle, quelle horrible scène !...

— Oui, certes, répondit le vicomte, et je regrette, ma pauvre enfant, que vous en avez été témoin.

— Et maintenant que va-t-il arriver ? poursuivit la jeune femme. Est-ce que M. de San-Rémo doit se battre demain avec cet être abominable ?

— Je ne vois, hélas ! aucun moyen d'empêcher ce duel !

— C'est affreux !... Songez-y donc !... si M. de San-Rémo était tué...

— Ce serait un malheur dont je ne me consolerais jamais, car enfin c'est pour moi que risquera sa vie ce courageux et imprudent jeune homme !...

Germaine se tut et ne prononça plus un seul mot jusqu'au moment où la voiture s'arrêta devant le perron de l'hôtel.

Elle pensait à André, à André l'héroïque défenseur de la cause d'un vieillard, à André quelle honorait d'une souriante indifférence deux heures auparavant, et qui maintenant prenait dans son esprit des proportions gigantesques...

Ah ! le baron Philippe de Croix-Dieu était un homme habile !

VII

A huit heures moins quelques minutes, le lendemain matin, Armand de Grandlieu arrivait chez Tréjan.

A huit heures, les témoins du capitaine Grisolles sonnaient à la porte à leur tour, et Valentin les introduisait dans l'atelier.

L'un de ces témoins étaient le personnage chauve, borgne et moustachu auquel l'ex-officier donnait le bras la veille au soir en sortant du théâtre.

Son compagnon, petit homme maigre aux cheveux crépus, tenait à la main un chapeau de forme tyrolienne. Sa barbe épaisse et longue comme une barbe d'apôtre cachait à demi les revers crasseux d'un gilet à la Robespierre. Ses bottes étaient fort croûtées ; il les portait par dessus son pantalon.

En somme, les nouveaux venus avaient de si étranges mines que le vicomte et Tréjan échangèrent un regard inquiet et désolé.

Il leur semblait profondément triste de voir un *gentleman* jouer sa vie contre un adversaire qui ne trouvait, pour l'assister, que des bohèmes de cette sorte.

Mais que faire ?

San-Rémo avait frappé Grisolles sans avoir reçu de provocation directe. Ses témoins ne pouvaient le soustraire aux conséquences de son acte violent.

Ils ne l'essayèrent même pas.

L'entrevue ne dura que quelques minutes.

L'ex-officier d'ordonnance, en sa qualité d'insulté, avait le choix des armes.

Ses témoins déclarèrent qu'il choisissait l'épée.

Il fut convenu que la rencontre aurait lieu deux heures après, c'est-à-dire à dix heures précises, dans un endroit désigné du bois de Vincennes.

Les amis du pseudo-capitaine firent le salut militaire, espérant sans doute persuader ainsi qu'ils avaient été soldats, et se retirèrent.

— Vilaines gens ! murmura le vicomte quand la porte se fut refermée derrière eux.

— Et vilaine affaire... ajouta Georges. Est-ce que vous connaissez ce Grisolles, mon cousin ?

— Nullement. Je l'ai vu hier au soir pour la première fois de ma vie...

— Comment vous connaissait-il, lui ?

— Je l'ignore...

— Quels motifs ont pu le pousser à s'attaquer à vous ?...

— Je les cherche et ne puis trouver aucune explication plausible... Une haine de caste, sans doute... une exaltation poussée jusqu'à la frénésie... L'outrage, d'ailleurs, ne m'atteignait pas... Il est désolant que M. de San-Rémo, avec la fougue de son âge et de son caractère généreux, se soit trouvé là pour le relever...

— San-Rémo va défendre une cause juste entre toutes... Il sera vainqueur.

— Dieu le veuille !...

— Vous plaît-il, mon cousin, que j'aie le prévenir ?

— Je vous accompagnerai... Mon chirurgien attend en bas, dans le landeau, et j'ai pris à tout hasard des épées de combat et une boîte de pistolets.

Le vicomte et Tréjan se rendirent au petit hôtel de la rue de Boulogne, où ils trouvèrent M. de Croix-Dieu faisant des armes avec André.

Armand de Grandlieu répondit comme d'habitude avec une politesse froide au salut du baron, pour lequel, instinctivement et sans motifs déterminés, il n'éprouvait aucune sympathie.

En revanche, il y eut une véritable et cordiale effusion dans la manière dont il serra la main d'André.

— A quelle heure la rencontre, monsieur le vicomte ? demanda ce dernier.

— A dix heures, au bois de Vincennes, et nous venons vous prendre...

— Je vais faire atteler mon coupé...

— Soit... Il nous suivra, mais vous viendrez dans ma voiture...

Les choses que nous racontons se passaient au milieu du mois de février. l'un des vilains mois de l'année.

Difficilement on aurait imaginé un temps plus sombre et plus maussade. L'hiver a souvent de belles gelées, lumineuses et presque souriantes. Ce jour là le froid était humide et noir,

De lourds nuages chargés de neige empêchaient les clartés célestes d'arriver jusqu'à la terre, et noyaient Paris dans une sorte de crépuscule brumeux.

Ces nuages commençaient à se fondre et de gros flocons rayaient l'horizon gris, au moment où le landau du vicomte et le coupe d'André arrivèrent au bois de Vincennes et s'arrêtèrent sur la marge d'une avenue voisine de la clairière désignée.

M. de Croix-Dieu avait pris place dans la voiture du jeune homme, se ménageant ainsi la possibilité d'assister de loin au combat.

Un vieux fiacre à deux chevaux, qui sans doute venait de marcher grand train, stationnait déjà sur la route ; des nuages de vapeur se dégagèrent du corps des haridelles efflanquées et la neige se fondait en tombant sur leurs maigres échines.

Ce fiacre venait d'amener Grisolles et ses témoins.

Le ci-devant capitaine, nous l'avons dit, était joli garçon et considérait volontiers son physique comme un capital dont il tirait de bons revenus.

Ce capital, il faut bien l'avouer, se trouvait notablement compromis depuis la veille.

Les meurtrissures rouges du visage avaient pris pendant la nuit une teinte bleuâtre, frangée de jaune, du plus déplorable effet. En outre un large cercle noir entourait l'œil droit que les paupières tuméfiées recouvraient à moitié.

En vain Grisolles s'était efforcé de ramener sa figure à l'unité de ton en la couvrant d'une couche épaisse de poudre de riz. Il ressemblait à un sauvage incomplètement tatoué, et enfariné comme un pierrot ; aussi sa physionomie contractée trahissait-elle une humeur massacrante.

Les préliminaires s'accomplirent rapidement.

Les témoins de l'ex-capitaine acceptèrent les épées par M. de Grandlieu. On choisit le terrain. Les adversaires se mirent en garde, et les paroles sacramentelles : *Allez, messieurs !* — furent prononcées par le vicomte.

La supériorité de Grisolles était écrasante. Elle s'affirma dès les premières passes. San-Rémo comprit qu'il avait affaire à un tireur hors ligne, et l'inquiétude de ses témoins devint de l'angoisse.

Armand de Grandlieu et Georges se rassurèrent un peu, en croyant cependant s'apercevoir que le bretteur ménageait André.

— Sans doute, se dirent-ils du regard une parcelle de générosité existe encore au fond du cœur de cet homme... il ne veut pas abuser de sa force, il recule devant une victoire trop complète et trop facile qui serait un assassinat...

Grisolles en effet se contentait de parer, mais il le faisait avec une précision mathématique et avec une raideur attestant que son poignet avait tout à la fois la souplesse et la rigidité de l'acier.

La contraction de son visage disparaissait graduellement. La colère se changeait en ironie. Il souriait, montrant ainsi sous ses moustaches noires et affilées des dents éblouissantes.

André, très-calme au début de l'engagement, commençait à perdre quelque peu de son sang-froid en vogant la physionomie moqueuse du spadassin dont l'épée, promptement comme la foudre à la parade, déconcertait toutes ses attaques.

Il sentait venir la fatigue et, en même temps que la fatigue, l'impatience.

— Ah ça ! mais, mon petit monsieur ! dit tout à coup Grisolles vous avez, ce me semble, la main rudement solide pour souffleter les gens, mais bigrement molle lorsqu'ils s'agit de les pourfendre !... Vous n'êtes pas malin du tout ! Il faudrait un peu de prudence quand on a si peu de savoir-faire !...

J'aurais pu vous tuer une demi-douzaine de fois déjà, depuis trois minutes, savez-vous !... Il n'aurait fallu que vouloir.

— Eh ! monsieur, répliqua San-Rémo, épargnez-moi vos railleries de mauvais goût, et tuez-moi si vous pouvez !...

— Rien ne presse... Nous avons du temps devant nous... il fait froid, je me réchauffe...

La colère gagnait André.

— Ah ! pensait-il, si je pouvais donner à cet imprudent drôle une leçon sévère !

Il redoubla ses attaques avec une impétuosité rageuse, s'inquiétant peu de se découvrir et cherchant un jour par où son épée se glisserait pour atteindre la poitrine de son adversaire.

Il y réussit presque, et par un coup désespéré il lui effleura l'avant-bras.

Grisolles redevint sombre brusquement.

— Ah ah ! fit-il vous vous piquez papa !... Alors, c'est fini et rire ! Attention, jeune homme, et tâchez de vous souvenir pour votre prochaine affaire, du joli coup que je vais vous enseigner...

Grisolles, les dents serrées les sourcils froncés, feignit des se découvrir, revint à la parade avec une violence irrésistible fit sauter à dix pas l'arme de San-Rémo et se fendit à fond.

Son épée entra dans le côté droit de la poitrine d'André et la pointe du fer sortit de l'autre côté, sous l'épaule.

— Germaine, je meurs pour vous... se dit André tout bas.

Il tomba à la renverse les bras étendus, et il se serait abattu sur la terre à demi couverte de neige si le vicomte et Georges ne s'étaient élancés pour le soutenir.

L'ex-officier, sautant avec son épée sanglante comme il eût, dans une salle d'armes après un assaut, déclama :

— Vous me rendrez témoignage, messieurs, que j'ai fait en homme d'honneur.

Personne ne lui répondit. Alors, s'adressant à ses témoins, il ajouta :

— Filons...

Il remit son paletot, reprit son chapeau, et les trois hommes se dirigèrent rapidement vers le fiacre qui les attendait.

M. de Croix-Dieu, laissé par nous dans le coupé d'André, ne s'était que très-imparfaitement rendu compte de ce qui se passait derrière les arbres dépouillés bordant la clairière.

Il avait cependant vu tomber le jeune homme après un combat d'une interminable longueur, et cette chute, qui semblait annoncer une blessure grave, le remplissait d'effroi. Il avait besoin que San-Rémo vécût, car sa mort ferait crouler les plans audacieux échafaudés sur lui.

Le bretteur et ses témoins arrivaient.

Le baron fit quelques pas en avant et barra le passage à Grisolles.

— Eh bien ! lui demanda-t-il vivement.

— Eh bien, quoi ? répondit le drôle, vous m'avez payé un coup d'épée... J'ai donné un coup d'épée... Je ne vous dois plus rien... Bonjour...

— Il était convenu, vous le savez, reprit Croix-Dieu, que vous ménageriez ce jeune homme... Avez-vous tenu parole ?

— Oui, de par tous les diables, j'ai tenu parole, et largement, puisque nous avons ferrailé pendant dix minutes et que j'aurais pu le toucher en moins de dix secondes !... Quelle mazette, ah ! mes enfants, quelle mazette !

— Pourquoi est-il tombé ?

— Eh ! donc, parce qu'il est venu, bien malgré moi, s'enfermer comme un sot...

— Alors, la blessure est dangereuse ?... mortelle peut-être ?

— Je n'en sais rien... Ça ne me regarde pas... Je m'en lave les mains... Est-ce qu'on est maître de ces choses-là ?

— Capitaine Grisolles, vous m'avez indignement trompé !

L'ami de Léocadie frappa du pied et prit une attitude menaçante.

— Tonnerre ! s'écria-t-il, savez-vous que vous me rasez, à la fin !... Est-ce une affaire que vous cherchez pour votre propre compte !... Alors, je suis votre homme... Envoyez vos

témoins... vous avez mon adresse ; mais, présentement, fichez-moi la paix !... bonsoir !...

Et Grisolle, en compagnie de ses honorables acolytes, monta triomphalement dans son fiacre.

Le baron, au risque de paraître importun à M. de Grandlieu, se dirigea vers la clairière sans perdre une minute.

Quand il arriva sur le terrain où le duel avait eu lieu, André, sans connaissance, livide, les yeux fermés, respirait péniblement. Une mousse sanguinolente venait à ses lèvres à chaque aspiration, et le chirurgie disait au vieillard agenouillé dans la boue et soulevant le corps inerte :

—Je crois bien, monsieur le vicomte, que le pauvre jeune homme est perdu.

—Tué pour moi ! balbutia Armand de Grandlieu. Ah ! c'est horrible et je ne m'en consolerais pas !

VIII

Les Parisiens tant soit peu noctambules, et qui connaissent véritablement Paris, savent que la sortie des artistes quittant leur théâtre après la représentation présente assez souvent un spectacle curieux.

Quand, au boulevard, on vient de jouer un drame à succès, certaine portion du public, qui n'appartient pas précisément à l'aristocratie, attend le *traître* pour le maudire et le premier rôle pour l'acclamer.

Mélingue et Dumaine avaient jadis l'habitude de ces ovations, et nous n'avons point entendu dire qu'elles leur parussent intempestives.

Les théâtres de genres et d'opérettes ont, à la suite du spectacle, un public presque aussi nombreux, mais d'un aspect tout différent, venu dans un autre but et composé presque exclusivement de gommeux de troisième catégorie, guettant la sortie des petites comédiennes de cinquième ordre, pour faire agréer leurs hommages, ou pour offrir leur bras et un coupé à l'heure lorsque ces hommages ont été agréés précédemment.

Allez vers minuit, en hiver, faire un tour au passage des Panoramas *Galerie des Variétés*, quand le théâtre du boulevard Montmartre joue une grande pièce à figuration, et vous y verrez le clan des amoureuse, le collet de leur paletot relevé jusqu'aux oreilles, le chapeau sur les yeux, les mains dans les poches, le cigare aux lèvres, battant la semelle pour se réchauffer, se lançant de temps en temps des regards farouches, dans la prévision d'une rivalité possible, et paraphrasant dans leur for inférieur les deux vers d'opéra-comique :

Quand on attend sa belle,
Que l'attente est cruelle !

À la suite de la première représentation des *Aspasies*, à minuit et demi, c'est tout au plus si huit ou dix personnes faisaient le pied de grue sur le boulevard Saint-Martin, épiant la sortie des artistes du théâtre que nous ne voulons pas nommer.

Le premier rôle et le *traître* n'ayant mérité ce soir-là ni acclamation, ni malédictions, les enthousiastes des troisièmes galeries avaient regagné leur logis.

Une jeune fille enveloppée dans un grand tartan, et la tête emmitouffée d'une capeline de flanelle bleue, parut sur le seuil du couloir étroit, nauséabond, mal éclairé par un quinquet et flanqué à droite et à gauche de deux immenses affiches dans des cadres de bois.

Une longue et maigre femme d'une soixantaine d'années, pauvrement mais prétentieusement vêtue, suivait d'un air très digne en portant un petit paquet.

— Quel temps fait-il ? demanda la vieille.

— Très froid, ma tante... Je crois qu'il va tomber de la neige... Dépêchons-nous de rentrer... répondit la jeune fille en filant d'un pied léger sur le boulevard, dans la direction de la rue de Lancry.

La capeline empêchait de voir les traits, mais la voix était celle de Dinah Bluet. Impossible de se tromper à cet organe de cristal.

Quand les deux femmes eurent parcouru un espace de trente-cinq ou quarante pas, trois des personnages faisant faction auprès du théâtre se détachèrent du petit groupe et se mirent en devoir de le suivre.

Aucun de ces trois personnages ne nous est inconnu.

C'était d'abord Octave Gavard, puis l'homme aux lunettes bleues, et enfin le grand valet de pied du Flamand van Artoff.

Eu se voyant lancés tous les trois dans la même direction et vraisemblablement sur la même piste, ils se regardèrent avec étonnement d'abord, puis avec défiance, et songèrent à se donner mutuellement le change.

L'homme aux lunettes ralentit le pas, d'un air indifférent.

Octave Gavard s'arrêta tout à fait pour allumer un cigare.

Le valet de pied, au contraire, précipita sa marche de manière à dépasser les deux femmes, mettant en pratique le précepte si connu des policiers : *Suivre en précédant*.

Dinah Bluet et sa tante s'engagèrent dans la rue de Lancry.

L'homme aux lunettes était à vingt pas derrière elles, Octave à vingt pas derrière l'homme aux lunettes.

Le silence de la nuit et la solitude de la rue donnaient une sonorité singulière à leurs pas foulant le pavé.

La jeune fille se retourna à deux ou trois reprises.

—Ma tante, je crois qu'on nous suit... murmura-t-elle.

—Eh bien ! qu'est-ce que ça peut nous faire ? répliqua la femme maigre, il me semble que nous n'avons rien sur nous qui puisse tenter les filous... On dirait que tu a peur.

—Un peu, ma tante, et même beaucoup... Tenez, voilà un sergent de ville... Voulez-vous que je l'appelle ?...

—Petite sotte !... Et pourquoi faire ?... Te figures-tu qu'à Paris il est défendu de suivre les femmes ?... J'ai toujours été suivie, moi qui te parle ! C'est flatteur... On ne suit jamais les femmes laides... Il faudra t'y habituer... Combien sont-ils, derrière nous, ces gens qui suivent ?

—Deux, ma tante.

—Ensemble ?

—Non... séparés.

—Parfait... Alors ils sont trois.

—Comment ?

—Tu vois bien ce beau domestique en longues guêtres avec une cocarde au chapeau... Eh bien ! il nous guigne aussi, celui-là, et c'est pour le compte de quelque personnage important... J'ai vu ça tout de suite, moi, et tu vas le voir aussi, car il ne tournera certainement pas la rue des Marais, ce laquais, sans être assuré d'abord si nous allons à droite ou à gauche, ou tout droit devant nous... Ah ! j'ai l'œil américain, petite fille.

La femme maigre ne se trompait pas et le fait confirma ses prévisions.

Dinah Bluet ne dit plus rien et se contenta de penser que sa tante en avait terriblement long...

La tante et la nièce s'arrêtèrent en face d'une laide et haute maison de la rue des Marais Saint Martin, et Dinah Bluet dut sonner à plusieurs reprises avant que le portier, sans doute endormi, se décidât leur ouvrir.

Quand la porte se fut refermée derrière elle, l'homme aux lunettes continua son chemin d'un air indifférent, en ayant soin d'examiner au passage le numéro de la maison et de le graver dans sa mémoire.

Octave accomplit la même manœuvre, puis, voyant passer à vide un *maraudeur* attardé qui regagnait sa remise, il le héla et se fit reconduire rue Coumartin.

Pour la première fois, depuis bien des semaines, l'anémique héritier des millions de feu Gavard rentrait coucher dans sa maison.

L'homme aux lunettes s'arrêta pour regarder la voiture s'éloigner, puis il fit un demi-tour et revint sur ses pas, après s'être assuré que le valet de pied en faisait autant de son côté ;

il marcha si lentement qu'il ne tarda point à être rejoint par ce dernier, et il profita du moment où ils se trouvaient côte à côte pour dire d'un ton engageant :

—Cher monsieur, deux mots, s'il vous plaît...

—Hein ? qu'est-ce que c'est ? fit le domestique en toisant dédaigneusement du haut en bas son interlocuteur dont la mine lui semblait médiocre. Passez votre chemin, je ne vous connais pas !

—Oui, mais je vous connais bien, moi... Vous faites partie de la maison de M. van Artoff...

—Eh bien, après ?... demanda le valet d'un ton rogue.

—Je sais à merveille ce que me procure le plaisir de vous rencontrer ici cette nuit, mais je suis la discrétion même et je ne me permettrais point de m'immiscer dans des affaires qui ne sont pas les miennes...

—Alors, pourquoi m'arrêtez-vous ?...

L'homme aux lunettes tira de sa poche deux pièces de cent sous d'abord, puis un portefeuille dans lequel il prit une carte.

—Je vous arrête, continua-t-il, pour vous prier de boire cette bagatelle à ma santé et de remettre à votre maître la carte que voilà...

—La carte de qui ?...

—D'une dame qu'il connaît bien... d'une dame dont il fait grand cas et qui se rappelle à son souvenir... En voyant la carte il comprendra.

—C'est tout ?

—Absolument... vous voyez que ça ne peut vous compromettre en rien... J'ajouterais que ça vous vaudra sans doute une gratification bien sentie.

—Allons, donnez... je ferai ce que vous voulez...

—Voici les dix francs et la carte... Elle est pour votre maître seul... Ne la laissez pas voir à mademoiselle Desjardins... c'est important.

—Compris.

Les deux promeneurs nocturnes se séparèrent, et, tandis que l'homme aux lunettes s'éloignait en se frottant les mains, le valet de pied s'approcha d'un bec de gaz pour jeter les yeux sur la carte donnée par l'inconnu.

Elle était de dimension beaucoup plus qu'ordinaire, en carton procelaine très-épais et doré sur tranche, à la mode d'il y a trente ans.

Voici la reproduction exacte du texte qu'on y pouvait lire :

MADAME VEUVE DE SAINT-ANGOT

SPÉCIALITÉ DE MARIAGES

Répertoire immense de partis de premier ordre Fortune et dots, depuis un jusqu'à cinq millions. Renseignements contrôlés par les Médecins et les Notaires des parties intéressées

Positions garanties. Sûretés exceptionnelles.

Vingt années d'exercices et de succès.

LOYAUTÉ ! — TACT ! — DISCRÉTION !

SALONS PARTICULIERS POUR LES ENTREVUES

DEUX SORTIS

*Rue des Saussaies, No***.*

Le valet de pied, après avoir lu, se mit à rire.

—Je crois comprendre, murmura-t-il en glissant la carte dans sa poche, et je puis sans danger remettre ceci à monsieur, puisque monsieur, à ce qu'il paraît, connaît déjà la bonne dame.

L'homme aux lunettes regagna le boulevard, prit à droite et fit halte près de l'enceinte en planches enfermant les ruines du théâtre de la Porte-Saint-Martin, dont la reconstruction devait commencer seulement au printemps suivant.

Il avait remis son paletot jaunâtre, dans lequel il s'enveloppa de son mieux, car l'âpre brise des nuits d'hiver le cinglait en plein corps, et, marchant de long en large dans un espace de vingt-cinq ou trente pas, il attendit.

Son attente dura près d'une heure.

Enfin un pas pressé se fit entendre et un commissionnaire, orné de sa médaille, arriva tout soufflé.

—Ah ! monsieur, vous êtes lé... s'écria-t-il avec cet accent des enfants de la *Chavoie* que nous nous garderons bien de reproduire. Vous avez posé un bon bout de temps, mais ce n'est pas ma faute ! Il fallait gagner honnêtement les cent sous que vous m'avez donnés, et les cent autres sous que vous m'avez promis, n'est-ce pas ?

—Qu'avez-vous fait ?

—J'ai suivi le monsieur que vous m'aviez montré à la sortie de la comédie... il a causé à n'en plus finir, sur le boulevard, le monsieur, avec des autres *monsieurs* comme lui, et puis, après qu'il a eu causé, il est monté dans sa voiture, je suis monté derrière, moi, et nous avons filé comme un chemin de fer, jusqu'au boulevard Saint-Michel, No 127, où il est descendu et où je me suis dit : Ce n'est pas là qu'il demeure puisque le berlingot et le poulet d'Inde restent dans la rue...

—Après ?

—Après, il est revenu, le monsieur, il est remonté remonté dans la boîte, moi je suis remonté derrière, et nous avons filé de plus belle jusqu'au numéro*** de la rue Saint-Lazare... Le cocher a crié : la porte ! La voiture est entrée dans la maison ; on a refermé derrière elle... Je me suis dit : C'est là qu'il demeure !... J'ai attendu encore un moment et j'ai vu de la lumière s'allumer derrière les vitres du logement de l'entresol, et le monsieur lui-même a mis le nez à la fenêtre... Donc, je tenais la pie au nid et j'avais gagné mon argent !... je suis revenu toujours courant, et me voilà !... C'est-il de la besogne bien faite ?

—Oui, mon brave

L'homme aux lunettes écrivit au crayon, sur une page de son carnet, le numéro de la rue Saint-Lazare, donna cent sous au commissionnaire et s'éloigna en se frottant les mains de nouveau.

IX

—Je crois bien, monsieur le vicomte, que le pauvre homme est perdu... avait le chirurgien au vicomte de Grandlieu, après avoir examiné la terrible blessure faite par le capitaine Grissolles à André, et nous savons que Philippe de Croix-Dieu était arrivé juste à temps pour entendre ces tristes paroles.

—Pardonnez-moi l'indiscrétion de ma démarche, monsieur le vicomte, s'écria-t-il, mais je n'ai pu résister à mes angoisses, en voyant de loin tomber M. de San-Rémo, pour qui j'éprouve la plus paternelle affection...

Le mari de Germaine inclina la tête sans répondre.

—Ainsi, continua le baron en s'adressant au chirurgien, la blessure est dangereuse ?

—Dangereuse et mortelle, j'en ai grand'peur, monsieur...

—N'allez-vous donc rien entreprendre pour sauver, pour soulager du moins ce malheureux enfant ?

—Je vais tenter de dégager le poumon par une saignée... il n'y a pas autre chose à faire, et s'il reste une chance de salut, chance, hélas ! bien faible, elle est là...

Le chirurgien fendit dans toute sa longueur la manche de la chemise d'André, banda le bras et piqua la veine.

Le sang coula, lentement d'abord et pour ainsi dire goutte à goutte, traçant un sillon d'un rouge sombre sur la peau fine et blanche, puis il jaillit avec plus de force ; l'oppression du blessé diminua presque aussitôt et l'écume pourpre cessa de monter à ses lèvres.

Il poussa un long soupir, mais sans ouvrir les yeux.

Le vicomte de Grandlieu, Georges Tréjan et le baron sui

vaient les détails de l'opération et ses résultats avec une attention ardente et un intérêt facile à comprendre.

—Eh bien ! murmura Armand de Grandlieu.

—Eh bien ! monsieur le vicomte, le succès obtenu dépasse mon attente, j'en conviens, mais je ne voudrais pas vous donner une espérance vaine, car aucun résultat décisif ne peut être obtenu en ce moment...

—Cependant il y a du mieux

—Oui, sans doute ; seulement, pour que ce mieux se soutint, il faudrait qu'un caillot se formât et vint arrêter l'hémorragie intérieure... Nous aurions alors une trêve, une simple trêve, et le péril n'aurait pas disparu, tant s'en faut ! Des complications infinies peuvent survenir...

—Vous les combattrez. La science peut beaucoup...

—La science propose et Dieu dispose.

—Le blessé est-il transportable ?

—Je le crois...

—En voiture ?

—Non, pas ! le mouvement de la voiture serait assurément funeste... Il faut un brancard, des matelas et deux hommes...

—Tout cela peut se trouver à Vincennes... dit vivement Georges ; je vais prendre la voiture de ce pauvre André, et je cours...

—Et moi, si monsieur le vicomte le permet, ajouta Philippe de Croix-Dieu, j'irai chercher les coussins de son landau pour en faire une couche provisoire sur laquelle on étendra le blessé.

—Ah ! certes, je le permets ! s'écria Armand, et je vous remercie, monsieur le baron, d'y avoir pensé...

Georges Tréjan revint au bout d'une demi-heure, amenant avec lui deux solides gaillards munis d'un de ces brancards qui servent à transporter dans les hôpitaux les victimes. Les mille accidents de la rue.

André, toujours sans connaissance, fut installé le mieux possible sur ce brancard et recouvert d'une toile soutenue par des cerceaux et cachant le corps aux regards curieux.

M. de Grandlieu, Georges, le baron et le chirurgien ne voulurent point remonter en voiture. Ils suivirent la marche lente des porteurs qui devaient, par-dessus tout, éviter la moindre secousse à leur fardeau, et le lugubre cortège, à pied, sous la neige qui maintenant tombait à flocons pressés, prit le chemin de Paris.

De temps en temps le chirurgien commandait une halte, soulevait la toile et s'assurait que le blessé respirait encore.

Il fallut plus de deux heures pour aller du bois de Vincennes au petit hôtel de la rue de Boulogne.

Le trajet ne paraissait pas avoir empiré notablement l'état d'André. On le coucha sur son lit sans qu'il ouvrit les yeux. Sa livide pâleur donnait à son visage l'apparence d'un masque de cire vierge. Le faible souffle soulevant sa poitrine à intervalles irréguliers prouvait seul qu'il n'avait point cessé de vivre.

Le chirurgien, interrogé par Armand, répondit que le péril résultant de l'hémorragie intérieure lui paraissait à peu près conjuré, mais la double blessure allait s'enflammer à coup sûr, en même temps que se déclarerait la fièvre, et le jeune marquis, très-affaibli par la grande quantité de sang qu'il avait perdu, ne succomberait-il pas dès les premiers accès ?

Cette question menaçante et la préoccupation visible de l'homme de science n'étaient point de nature à rassurer le vicomte de Grandlieu, Georges Tréjan et le baron.

Armand, forcé de rentrer chez lui pour porter des nouvelles à Germaine qu'il avait laissée, le matin, dans un état presque inquiétant d'agitation nerveuse, fit promettre au chirurgien de ne pas quitter un seul instant le chevet du blessé, annonça qu'il reviendrait dans une ou deux heures, et reprit le chemin du faubourg Saint-Honoré.

Pour la première fois de sa vie la fille de Clotilde de Randal ne s'était pas sentie le courage de donner à sa toilette les soins de tous les jours.

Elle avait refusé d'abandonner aux mains habiles de sa

femme de chambre sa splendide chevelure blonde dont les nattes lourdes, à demi défaites pendant les longues heures d'insomnie de la nuit précédente, échappaient aux dents du peigne d'écaille et roulaient sur ses épaules.

Elle portait un peignoir blanc négligemment attaché, un de ces splendides peignoirs couverts de broderies, de dentelles, de nœuds, de rubans, qui sont l'honneur du trousseau des jeunes mariées millionnaires.

La fraise de Malines à la Henri III entourant le cou délicat de Germaine était froissée comme si la jeune femme avait laissé tomber, à plusieurs reprises, sa tête sur la poitrine. Ses joues veloutées semblaient toutes blanches par le contraste du ruban d'un rose vif passé dans les dentelles et tranchant sur leur pâleur.

Un cercle bleuâtre, d'un ton si fin qu'il ressemblait à une ombre portée, entourait ses grands yeux.

Vainement le maître d'hôtel, à trois reprises, était venu lui dire :

—Madame la vicomtesse est servie...

Elle n'avait pas franchi le seuil de la salle à manger.

Les valets se répétaient les uns aux autres :

—Monsieur est sorti ce matin, au petit jour, et ne rentre pas... Madame va et vient comme une folle et oublie de déjeuner... Pour sûr il se passe quelque chose !

A trois heures de l'après-midi la porte cochère s'ouvrit enfin et le landau, décrivant dans la cour un cercle d'une merveilleuse précision, s'arrêta devant le perron.

Germaine n'attendit point qu'Armand eût franchi les degrés pour venir la rejoindre au salon. Elle courut à sa rencontre jusqu'au vestibule, et lui cria :

—Eh bien ?...

M. de Grandlieu l'attira doucement à lui, mais, au lieu de la serrer dans ses bras, il toucha seulement son front de ses lèvres, d'une façon tout à la fois tendre, respectueuse et paternelle.

—Eh bien ! mon enfant, répliqua-t-il, ceux qui défendent les causes les plus justes ne sont pas toujours les plus heureux.

Germaine attachait ses yeux agrandis, avec une indicible expression d'effarement, sur le visage sombre d'Armand.

—Ainsi, balbutia-t-elle, M. de San-Rémo ?...

—Blessé...

—Dangereusement ?...

—Oui.

—Mortellement ?

—Je n'ose répondre à cette question.

—Pourquoi ?

—Le chirurgien, au moment où je l'ai quitté tout à l'heure, ne désespérait pas entièrement, mais il espérait bien peu.

Nous avons dit que Germaine était pâle. Sa pâleur devint plus intense. Elle fit sur elle-même un héroïque effort, et reprit :

—Venez avec moi, mon ami, et, je vous en prie, racontez-moi sans rien omettre tout ce qui s'est passé...

M. de Grandlieu accompagna la jeune femme au salon et lui fit le récit détaillé qu'elle demandait et qu'il termina par ces mots :

—Vous le voyez, mon enfant, André de San-Rémo va sans doute payer de sa vie une action imprudente et folle, mais qui n'en était pas moins la preuve indiscutable d'un grand cœur et d'une âme noble entre toutes ! Cette belle existence à peine commencée va s'éteindre en sa fleur, et j'en suis la cause innocente ! Jugez de ce que je dois souffrir ! Comprenez les déchirement que j'endure !

—Ah ! murmura Germaine d'une voix sourde et la tête basse, je comprends !

—Je le le connaissais à peine, ce jeune homme, poursuivit le vicomte ; une seule fois je l'ai vu, vous vous en souvenez, dans l'atelier de notre cousin Tréjan. Je le rrouvais charmant et je crois l'avoir dit, mais, dès le même soir, il était oublié... Eh bien ! maintenant qu'il va mourir, et mourir pour moi, il me semble que des liens mystérieux nous unissaient étroite-

ment... Il me semble que je l'ai toujours connu, il me semble que je l'ai toujours aimé... Comprenez-vous cela, Germaine ?

—Oui, répéta la vicomtesse pour la seconde fois, je comprends...

—Je vais retourner auprès de lui, reprit Armand après un silence.

—Oui, allez... Serez-vous longtemps ?

—Non. Bientôt je reviendrai voés donner des nouvelles... et armez-vous de courage, mon enfant, car je ne sais quel inexplicable pressentiment m'avertit que ces nouvelles ne seront pas bonnes.

—Les pressentiments sont souvent menteurs...

—Dieu veuille qu'ils le soient aujourd'hui.

M. de Grandlieu sortit.

Germaine, d'un pas lent et en quelque sorte automatique, — le pas du somnambule pendant le sommeil magnétique, — regagna son appartement et passa de sa chambre dans une petite pièce arrangée pour elle en façon d'oratoire.

Cet oratoire, restitution exacte de celui d'une châtelaine au moyen-âge, était une merveille de goût, d'art et de richesse.

Tous les objets rassemblés dans cette pièce à force d'argent et de patience se recommandaient par une date certaine et par une origine authentique. Il y avait là des tapisseries inestimables, des boiseries sculptées au canif par un artiste inconnu pour le chœur de quelque opulente abbaye, des vitraux de la meilleure époque, des émaux byzantins, des reliquaires d'un travail miraculeux, et un prie-Dieu du quinzième siècle qui ressemblait à de la dentelle de bois d'ébène.

Un coussin de velours noir galonné d'argent, placé au-dessus de ce prie-Dieu, supportait un livre d'heures manuscrit orné de miniatures exquises et un petit christ en cuivre tout oxydé cloué sur une croix de bois noir.

Cet humble crucifix, évidemment moderne, jurait avec la splendeur artistique des objets qui l'entouraient, et cependant il était pour Germaine plus précieux mille fois à lui seul que toutes les magnificences de l'oratoire.

C'est qu'il avait reposé, vingt-deux ans auparavant, sur les lèvres de madame de Randal agonisante, et qu'Armand de Grandlieu, voulant le conserver à l'orpheline, l'avait obtenu du prêtre venu dans le logis de la garde-malade pour ouvrir les portes du ciel à l'âme de Clotilde.

Germaine s'agenouilla, et baisant pieusement le divin crucifix, comme avant elle avait fait sa mère, murmura :

—Dieu puissant, Dieu bon, Dieu juste, sauvez de la mort l'enfant généreux qui s'est levé pour la défense d'un vieillard ! Ce qu'aurait fait un fils pour son père, il l'a fait pour l'homme excellent dont je suis la fille ! Laissez-le vivre, mon Dieu... il est mon frère et je l'aime !

X

Armand de Grandlieu, en se rendant du faubourg Saint-Honoré à l'hôtel de la rue de Boulogne, sentait grandir en lui ce pressentiment sombre dont nous l'avons entendu parler à Germaine.

Le chirurgien, le baron et Georges Tréjan n'avaient point quitté la chambre du blessé.

Au moment où le vicomte franchit le seuil de cette chambre Croix-Dieu était auprès du lit.

L'artiste et le chirurgien causaient à voix basse dans l'embrasure d'une fenêtre, et l'expression de leur visage n'offrait rien de rassurant.

Armand n'eut pas même besoin de formuler une question.

—Hélas ! monieur le vicomte, murmura le chirurgien à son oreille, tout va mal ! Les complications que je prévoyais surviennent... les symptômes les plus alarmants se déclarent.

—Ainsi, demanda le vieillard, le faible espoir que vous aviez conservé s'envole ?

—Cet espoir n'existe plus. A moins d'un miracle, M. de San-Rémo ne passera pas la nuit.

Armand baissa la tête et du revers de sa main gantée

essuya ses yeux humides, puis, après un moment de silence, il se dirigea vers le lit.

Croix-Dieu fit rapidement quelques pas au-devant de lui et, l'arrêtant par un geste respectueux, lui dit :

—Au nom du ciel, monsieur le vicomte, n'avancez pas, je vous en supplie...

—Pourquoi ?

—L'agonie de ce malheureux enfant commence et c'est un spectacle trop triste.

—Qu'importe la tristesse du spectacle ? répliqua Armand de Grandlieu. J'aurai, s'il le faut, le courage de regarder mourir celui qui meurt pour moi.

Le baron ne pouvait opposer d'objection nouvelle à la volonté du visiteur. Il s'effaça donc en saluant.

Sa tentative infructueuse pour empêcher le vicomte d'arriver jusqu'au blessé n'était point, d'ailleurs, sans motif. André avait le délire, et dans ce délire il prononçait par moments un nom, — celui de Germaine.

Armand s'arrêta près du chevet.

Une rougeur ardente, une effrayante agitation, avaient remplacé la pâleur livide et l'immobilité du jeune homme.

Ses yeux largement ouverts, où brillaient des lueurs étranges, se fixaient sur le vide. A coup sûr ils ne distinguaient point les objets réels, et contemplaient tantôt avec colère, tantôt avec extase, les fantômes créés par la fièvre.

Sans doute le visage railleur et menaçant du capitaine Grisolles, et la douce image de Germaine, passaient tour à tour devant eux.

Les lèvres d'André remuaient comme pour prononcer des mots, mais n'articulaient que des sons indistincts. Croix-Dieu, épiait leur mouvements, devinait bien encore le nom de madame de Grandlieu, mais le vicomte ne pouvait l'entendre.

Au bout de quelques minutes il se fit un nouveau et brusque changement dans l'état du blessé.

Une sorte de convulsion secoua ses membres. Il se souleva comme homme qui va s'élever, puis, retombant sur son oreiller, il resta sans mouvement, presqu'évidemment à un cadavre déjà ratdi.

—Mon Dieu... balbutia M. de Grandlieu, est-ce la fin ?... vient-il d'expirer ?...

Le chirurgien appuya deux ses doigts sur le poignet d'André.

—Pas encore... répondit-il ensuite ; mais je le répète, à moins d'un miracle il ne passera pas la nuit.

Armand ne pouvait abandonner longtemps Germaine à sa tristesse solitaire. Il se retira donc, le cœur serré, en priant le chirurgien de le faire prévenir à son hôtel, fût-ce au milieu de la nuit, si contre toute espérance un mieux subit se manifestait, ou lorsque l'événement funeste serait accompli.

Le baron ne tarda guère à suivre son exemple.

Rien ne le retenait plus dans cette maison, maintenant.

André avait dû être pour lui un instrument précieux, utile, indispensable. Peu lui importait désormais cet instrument, puisque la mort allait le briser !... Il annonça cependant que vers minuit il reviendrait prendre des nouvelles.

Tréjan resta seul avec le chirurgien auprès de l'agonisant.

L'artiste, malgré cette déplorable faiblesse que nous avons eu déjà l'occasion de constater, était un cœur d'or. De la meilleure foi du monde il prenait sa récente liaison avec André de Saint-Rémo pour une vieille amitié, et il ne voulait pas que le jeune homme exhalât son dernier souille sans avoir au moins un ami près de lui pour lui fermer les yeux.

—Rue de Rome... dit le baron à James, en remontant dans son coupé.

Et, tandis que stepper filait, Croix-Dieu pensait :

—Décidément la chance est contre moi ! Une affaire si bien combinée ! l'invention de ce duel était un pur chef-d'œuvre ! Je perds une belle partie avec la main pleine d'atouts ! André, lui, y laisse sa vie... pauvre garçon !... mais c'est sa faute ! pourquoi frapper si fort ? Ah ! ce Grisolles ! quelle triste brute ! Restent les millions d'Octave... Va-t-il aussi

m'échapper, celui-là ? Pourquoi non ? Quand la déveine arrive, tout s'effondre !..

Philippe de Croix-Dieu monta chez Reine Grandchamp et la trouva de fort méchante humeur.

Nous savons déjà qu'Octave n'était point venu reprendre sa place dans l'avant-scène la veille au soir, et non content de cette fugue, il n'avait ni paru, ni donné signe de vie pendant toute la journée. :

—Il peut bien s'en aller à tous les diables, ce méchant gamin ! ajouta l'aimable enfant après avoir mis le baron au fait de la conversation. Pour ce que je tenais à lui !.. Vous vous souvenez que mon vêve était de le lâcher et que je l'aurais fait sans vous... Mais enfin, quand sait vivre, on prévient son monde... On donne aux gens le temps de se retourner... — Bref, je suis à pied, et ce n'est pas drôle ! Octave n'est qu'un polisson !..

—Je vous ramènerai le déserteur, ma mignonne... répondit le baron. Et, quant vous l'aurez repris, gardez-le bien... Amusez-le beaucoup... C'est un garçon frivole... il a besoin de distractions... Ne lui laissez point de repos... Songez aux six millions.

Reine Grandchamp fit le moue, et Croix-Dieu se dirigea vers la rue Caumartin.

Il gagna le premier étage de la maison que nous connaissons et demanda au valet de chambre, non madame Blanche Gavard, mais Octave.

—Ah ! s'écria le domestique avec un élan de joie sincère, monsieur le baron, qui est si bon, va être bien étonné, et sera bien content !.

—Étonné et content, Dominique !.. De quoi donc ?..

—M. Octave est rentré cette nuit !.. et il a couché ici !.. Et il a déjeuné ici !.. Il est sorti tantôt, mais il est revenu ! Et à cette heure il est dans son appartement !.. Et c'est probablement aux excellents conseils de M. le baron que nous devons cet heureux changement.

—Mes excellents conseils, comme vous dites, y sont peut-être en effet pour quelque chose, Dominique ! répondit Croix-Dieu en riant. Je suis de plus en plus enchanté, d'ailleurs, d'avoir cette preuve nouvelle de l'attachement que vous portez à votre jeune maître... Annoncez-moi, s'il vous plaît...

Une minute après, le baron entra dans la chambre à coucher si bien capitonnée par les soins de Label-Girard, tapissier sans rival et adjoint au maire d'Enghien-les-Bains.

Octave, accroupi dans une chauffeuse au coin d'un grand feu, avait attiré près de lui une petite table, et, chose prodigieuse, inouïe, invraisemblable il écrivait, s'interrompant de temps en temps pour relire ce qu'il avait écrit, puis levant les yeux vers le plafond d'un air absolument inspiré.

Cinq ou six feuilles de papier à lettre, couvertes de lignes irrégulières et maculées de ratures, gisaient à ses pieds sur le tapis. Sa besogne l'absorbait si bien qu'il aspirait machinalement et à intervalles réguliers la fumée absente d'un cigare éteint depuis dix minutes.

En entendant ouvrir la porte et en voyant M. de Croix-Dieu, il s'écria :

—Tiens, c'est vous, baron !.. Ah ! par exemple, ça, c'est gentil ! Je suis très, très, très-occupé, mais vous ne me dérangez pas du tout... Asseyez-vous, mon excellent bon, et taillons une forte bavette...

—Vous allez me trouver bien curieux, et peut-être bien indiscret, fit Croix-Dieu, mais que diable faites-vous donc là ?

Octave se rengorgea et sa pauvre petite figure maigriotte, aux pommettes saillantes, prit une expression de vanité indigne et de prodigieux contentement.

—Ce que je fais ? répéta-t-il. Vous ne le devineriez jamais, baron, jamais de la vie !.. Donc il vaut mieux vous le dire *illico*. Je fais de la littérature, tel que vous me voyez ! Je suis en train d'improviser quelques petits vers. Mon Dieu oui ! Hein ? elle est bien bonne ?

—Vous faites des vers ! s'écria Croix-Dieu stupéfait, vous Octave !..

—Je n'en ai pas l'air, n'est-ce pas ? C'est pourtant comme ça, oui, mon bon ! Et je crois que j'en pince assez joliment... Je ne suis point encore très avancé, c'est vrai, mais ça marche, et j'ose croire que ça sera d'un galbe à tout casser... Ecoutez un peu...

Et il lut :

A CELLE QUE J'AIME.

Jeune fille dont les yeux sont pleins du charme le plus doux, De ta beauté si pure les anges mêmes seraient jaloux...

—Vous dites que ce sont des vers ?.. interrompit le baron.

—Qu'est-ce que ça serait donc ? répliqua le jeune Octave. Vous entendez bien que ça rime : *jaloux* et *doux* !!! Oui, ce sont des vers ! Les deux premiers sont peut-être un peu longs, mais comme il y en a de beaucoup plus courts, ça fera une moyenne... Vous comprenez ça ?

—Très-bien...

—Je continue :

Ton visage est charmant... ta voix est tendre,
On voudrait toujours te voir et t'entendre !
Je suis un bon jeune homme encore adolescent.
Je t'offre mon cœur et l'hommage de mon printemps.
Je n'ai jamais aimé que toi, chère enchanteresse,
Aussi, je t'aime avec une étonnante ivresse,
Et, quoique ayant vingt ans, me voici prêt à mourir,
Si, par un peu d'espoir, tu ne viens me secourir...
Sache bien que le ciel en te créant si belle
Ne t'a pas donné le droit d'être cruelle...

—J'en suis là... Vous voyez qu'il y en a déjà douze... et je n'ai mis qu'une heure à les faire... Comment les trouvez-vous ?

—Très-curieux.

—Pour un homme qui n'en fait pas son état, ils ont un rude cachet, hein ?.. On y sent la passion ?

—C'est à dire qu'elle y déborde, la passion !.. C'est de la poésie volcanique !.. Sans compter que les rimes sont d'une richesse ! Mes compliments sincères !..

Le baron disait ces choses avec le plus parfait sérieux. Octave les écoutait avec un sérieux non moins admirable et les prenait le mieux du monde pour argent comptant.

—Mais d'où vous est venu cet accès de lyrisme ?.. poursuivit M. de Croix-Dieu. Rien, hier, n'annonçait cette crise...

—Rien absolument !.. Mais c'est que, voyez-vous, depuis hier il s'est passé quelque chose d'énorme !!!

—Quoi donc ?

—Baron, je connais l'amour !.. oui, l'amour !.. je suis pincé !.. moi, Octave Gavard !.. ce qui s'appelle tout à fait pincé !.. Ah ! pour un joli béguin, c'est un joli béguin !.. Quel relief !

XI

Il entra dans les intentions de M. de Croix-Dieu de paraître ne rien savoir.

—Et, fit-il en souriant, peut-on sans indiscrétion vous demander quel est l'objet de cette flamme si soudaine et si vive ?

—Parfaitement, c'est un ange...

—Les anges ont un nom...

—Dinah ! Bluet, voilà le sien.

—Qu'est-ce que c'est que Dinah Bluet ?

—Une jeune comédienne d'un étonnant cachet et du plus grand avenir. Vous la connaissez d'ailleurs...

—Moi, pas du tout.

—Vous l'avez vue hier au soir. Elle débutait dans les *Aspasies*.

—Ah ! oui... je me souviens... une petite personne assez médiocre.

Octave se leva d'un bond.

—Médiocre! s'écria-t-il. Ah! baron, ne répétez pas ça!...
Médiocre! La plus mignonne créature qui jamais ait posé ses petits petons sur les planches d'un théâtre? Des yeux grands comme ça! Des yeux qui lui font le tour de la tête! Une bouche pas plus grande que ça! Une taille! des mains! Médiocre!... ah! par exemple, elle est forte, celle-là! Baron, qu'avez-vous donc fait de votre jugeotte? Moi qui vous croyais connaisseur...

—Je ne discuterai pas avec vous, mon cher enfant, répliqua Croix-Dieu, je perdrais mes paroles. Vous voyez mademoiselle Dinah Bluet à travers vos illusions. Vous avez la tête montée. Ça vous passera.

—Jamais!

—Combien de fois et pour combien de femmes avez-vous dit la même chose?

—Certainement, je l'ai dit, mais, quand je le disais, je ne savais pas ce que je disais.

—Voulez-vous que je vous cite cinq ou six jolies personnes dont vous avez été très épris?

—C'était du caprice, ce n'était pas de l'amour.

—Vous avez aimé Reine Grandchamp.

—C'est-à-dire que je tenais à elle parce que c'est une femme très chic... une femme connue et classée, qui pose un homme. Quand on dit de n'importe qui: *Il est avec Reine Grandchamp, vous savez...* ça sonne tout de suite un rude cachet, mais au fond je me souciais d'elle comme de Colin-Tampon! c'était de la vanité, ce n'était pas de l'amour! Aujourd'hui seulement je connais l'amour. Si vous saviez comme c'est bon! Il me semble que j'étais vieux et que je deviens jeune. Je ne me reconnais plus... J'ai des ailes.

—Et vous en profitez pour monter dans l'azur et composer des vers! répliqua le baron avec une ironie très-peu dissimulée, mais donc Octave ne se formalisa point.

—Ma foi, oui! dit-il en riant; je me sens léger comme un petit ballon rouge... pour un rien je m'envolerais... Quel relief!

—Et maintenant, qu'allez-vous faire?

—Aimer Dinah et le lui dire... être aimé... être heureux...

—Toujours du lyrisme!

—Toujours.

—Vous aimera-t-elle, cette petite?

—Parbleu! L'amour est comme la rougeole, il se gagne...

—Peut-être avez-vous des rivaux...

—Des rivaux?... Je m'en moque pas mal!... je les provoquerai, mes rivaux, si j'en ai... je les mènerai sur le terrain et je leur casserai une patte ou deux... Oh! mais, très-bien! Me battre pour Dinah!... quelle chance!...

—Est-ce que vous avez son adresse?

—Depuis hier au soir... Vous pensez bien, baron, que je l'ai suivie après le spectacle... Elle demeure rue des Marais-Saint-Martin...

—Joli quartier!...

—On demeure où on peut...

—Vous lui avez parlé?

—Impossible... Elle avait avec elle une vieille bonne femme très-caricature... un vrai type!... C'est sa tante... Et puis nous étions trois à la suivre...

—Ah! ah!

—Mais qu'est-ce que ça me fait? Fussions-nous douze, je ne m'en inquiérais pas!... j'évincerais tout le monde!.. Il ferait beau voir que quelqu'un essayât seulement de se mettre entre moi et Dinah! je défie l'univers!

Paraissez, Navarros, Maures et Castillans!...

«Ça, c'est encore un vers... mais il n'est pas de moi... Je suis retourné tantôt rue des Marais... une maison borgne... Dinah était au théâtre pour un raccord. J'ai fait bavarder le portier... un pipelet de l'ancien jeu... je sais bien des choses. Dinah est sage comme une image et pas le sou! Non, je vous

dis que c'est un ange! Je la verrai ce soir! Qu'est-ce que vous avez, baron?

M. de Croix-Dieu, en effet, fronçait visiblement le sourcil.

—Ce que j'ai? répondit-il. Mieux vaudrait vous le taire.

—Dites toujours.

—Mon cher enfant, je suis désolé de ce qui vous arrive.

—Ah bah! Et pourquoi donc ça?

—Comment! vous, Octave Gavard! vous, un garçon si bien posé! vous, connu, classé, faisant école (car vous avez des imitateurs) vous allez vous donner un de ces ridicules dont on a peine à se relever!

—Un ridicule! Moi?

—Pardieu!... Pouvez-vous faire, s'il vous plaît, chose plus absurde que de vous mettre sur les bras une petite fille sans le moindre chic, sortant on ne sait d'où et cabotinant obscurément sur des planches de quatrième ordre! Ah! si seulement elle était des Variétés, du Palais-Royal ou des Bouffes!... passe encore... Mais du boulevard!... C'est un crime de lèse-haute-gomme, ça, mon cher! Il faut laisser les ingénues de mélodrames aux négociants enrichis de la rue des Bourdonnais! Que va-t-on dire?... que va-t-on penser?...

—On dira et on pensera tout ce qu'on voudra... répondit vivement Octave; je me fiche des potins, que c'en est épantant!... J'ai reçu un coup de marteau sur ma cloche d'amour, je ne connais que ça, moi!... Ceux qui ne seront pas contents pourront se fouiller!... Et quand à ce qui est du chic, Dinah Bluet en a plus dans son petit doigt que toutes ces dames de la vieille garde, et quand elle aura une victoria sérieuse et des robes du bon faiseur, on verra, je ne vous dis que ça! Ah! mais!...

—Alors, avec Reine Grandchamp, c'est fini?...

—Fini, baron!... archi-fini!... et pas de revenez-y... foi d'Octave!

—Vous la quittez d'une façon un peu brutale, savez-vous, la pauvre Reine...

—Ma foi, tant pis! Et après tout, c'est bien fait... elle le mérite...

—Qu'avez-vous à lui reprocher?

—Elle passait son temps, quand j'étais de deux jours en retard pour son mois, à me juguler en me criant qu'elle allait me flanquer à la porte *illico*!... Vous figurez-vous que c'était drôle?

—Elle avait tort, mais au fond elle vous aime bien. Vous le disiez vous-même il y a quelques jours...

—On dit ces choses-là et on n'en croit pas un mot... Vous savez, baron, Reine est sentimentale à peu près comme une porte de prison...

—J'ai passé chez elle avant de venir ici... Elle ne s'expliquait ni votre brusque disparition d'hier au soir, ni votre absence prolongée d'aujourd'hui... Elle était très inquiète... très-désolée... elle pleurait...

—De vraies larmes! s'écria Octave en riant. Vous auriez bien dû en récolter une pour la faire monter en épingle!... Ça aurait eu un rude cachet! Ah! elle pleure! Eh bien! elle se séchera, la bonne fille, et, aussitôt que j'aurai touché quelques fonds, je lui enverrai un joli bijou... Seulement, pour peu que ça tarde d'une dizaine de jours, j'aurai beau joindre une carte à l'écrin, elle ne saura pas de qui ça vient! Il est épantant, ce bébé, pour oublier jusqu'au nom des gens!

M. de Croix-Dieu comprit que toute tentative pour ramener Octave à Reine Grandchamp serait désormais inutile. L'amour naissant rendait le jeune homme absolument rétif; il devenait impossible de le prendre, même par la vanité.

En conséquence, laissant à sa poésie l'héritier des six millions de feu Gavard, le baron s'en alla très-mortifié, mais espérant encore néanmoins que quelque obstacle inattendu surgirait à l'improviste entre le gommeux et l'ingénue, et cherchant le moyen de faire naître cet obstacle s'il fallait venir en aide au hasard.

—Où va monsieur le baron? demanda James voyant que son maître remontait en voiture sans lui donner d'ordre.

—Au boulevard, répondit Philippe. Arrêtez-moi près de la Madeleine. Je marcherai.

M. de Croix-Dieu alla dîner, mais en ayant soin de choisir un restaurant dans lequel il ne mettait jamais les pieds. Sa préoccupation était telle qu'il redoutait de rencontrer des visages de connaissance et de se voir engagé malgré lui dans quelque conversation banale.

Plus on a l'habitude d'avoir confiance en son étoile et de réussir en toutes choses, plus on se laisse facilement abattre par un insuccès. C'est une règle sans exception.

Le baron découragé cessait de croire à sa chance, et les événements accomplis depuis vingt-quatre heures semblaient lui donner raison et justifier son abattement.

Dans un but mystérieux l'araignée parisienne avait multiplié les fils de sa toile autour de Tréjan et de Fanny Lambert, d'André de San-Rémo et de Germaine de Grandlieu, d'Octave Gavard et de Reine Grandchamp.

Or deux intrigues sur trois échouaient lamentablement.

Philippe lui-même, avec une imprudence fatale, venait de jeter San-Rémo sous l'épée du capitaine Grisolles.

Octave Gavard, rompant sa chaîne au moment le plus inopportun, échappait aux tendresses meurtrières de Reine Grandchamp. Un fois hors de cette atmosphère énervante où la Circé blonde le tuait par l'amour et par l'orgie, qui sait s'il ne dépasserait pas ce terme de onze mois au bout duquel se trouvait sa majorité ?

Il était amoureux... Evidemment Dinah Bluet, devenue son amant prendrait sur lui une influence sans bornes.

Quel usage ferait-elle de cette influence ? Ne verrait-on pas l'humble comédienne hériter, sans discussion possible, des six millions ardemment convoités par le futur mari de madame veuve Blanche Gavard ?

A cette pensée, Croix-Dieu sentait un frisson courir sur sa chair.

Restaient Tréjan et Fanny Lambert ; mais ils ne devaient se marier que dans deux mois et demi, et tant que le *oui* légal n'aurait pas été prononcé, le mariage pouvait se rompre...

Tout en se disant et en se répétant ces choses, le baron avait terminé son repas solitaire, il alluma un cigare et prit pédestrement le chemin de son logis.

Sorti depuis le matin, il voulait voir s'il était arrivé quelque chose pour lui, avant de gagner la rue de Boulogne où, selon toute apparence, il apprendrait qu'André venait de mourir.

—Les lettres sont sur la cheminée de la chambre à coucher de monsieur le baron... lui dit son valet de chambre, il y en a trois...

Croix-Dieu jeta un coup d'œil sur les adresses de ces trois lettres. L'écriture de l'une d'elles lui était inconnue. Ce fut celle-là qu'il ouvrit.

Elle ne contenait qu'un petit nombre de lignes.

Les voici :

Monsieur le baron,

“ Un de vos anciens amis, qui n'a pas eu comme vous le talent ou le bonheur d'arriver à une belle situation, prend la liberté de s'adresser à votre générosité avec une confiance d'autant plus grande qu'il se trouve par hasard connaître à fond vos petites affaires.

“ Cet ami, pour s'établir honnêtement, a besoin de dix mille francs, une bagatelle, comme vous voyez. Il compte que vous vous ferez un véritable plaisir de les lui adresser demain, en billet de banque, sous enveloppe, poste restante, aux initiales : X. Y. Z.

“ Un refus de votre part est tout à fait invraisemblable, mais il est bon de vous prévenir qu'un simple retard entraînerait pour vous certaines conséquences infiniment fâcheuses.

“ Soyez donc exact, monsieur le baron, dans votre propre intérêt, et recevez à l'avance l'expression de la gratitude

“ De votre ancien ami.

“ X. Y. Z.”

“ P. S. Dans le cas où, vous plaçant à un point de vue tout à fait faux pour juger cette épître, vous feriez la maladroite insigne d'envoyer au bureau de la poste restante un ou deux agents de police, animés d'intentions malveillantes à l'endroit de votre correspondant, vous êtes averti qu'X. Y. Z. croirait devoir se recommander, à qui de se droit, du *comte de Loc-Earn* et de *Robert Saulnier*.

“ A bon entendeur, salut.”

Livide, les prunelles dilatées, Croix-Dieu lut jusqu'à la fin. Quand il eut achevé, la lettre s'échappa de ses mains tremblantes.

—Ah ! balbutia-t-il, voilà le dernier coup !... Une seule créature humaine peut avoir écrit cela... Sarriol !... Sarriol est vivant !... Sarriol m'a retrouvé !... Sarriol me tient !... Tout s'écroule !...

FIN DE LA CINQUIÈME PARTIE.

La 5^{me} partie a pour titre : UN DOUBLE CRIME.

AVIS AUX LECTEURS.

Comme nous venons de déménager le matériel d'imprimerie de la BIBLIOTHÈQUE A CINQ CENTS, nous prions nos lecteurs de nous pardonner si le numéro de cette semaine a éprouvé quelques jours de retard.

TOUT A FAIT NOUVEAU
The CLEVELAND COMBINATION CAP

Enregistré à Ottawa,
 le 11 Août,
 par Jas. Colemann,
 Montréal.

Cette Coiffure a obtenu
 la médaille de bronze et
 un diplôme d'honneur à
 l'Exposition de Toronto



CASQUE



CHAPEAU



TURBAN

TROIS COIFFURES DANS UNE SEULE.

Pout être portée comme Casque, comme Chapeau et comme Turban.
 C'est la coiffure d'hiver la plus belle, la plus distinguée et la plus commode
 que l'on puisse désirer. Les dames sont respectueusement invitées à venir
 la voir.

J. R. BOURDEAU

97, RUE ST-LAURENT

EUARD & MACDONALD

FABRICANTS DE

POELES, FOURNAISES

et Ustensiles de Cuisine en Fer en général.

Ouvrages de PLOMBIER, FERBLANTIER et RÉPARAGE DE
 POELES promptement exécutés.

LE POT "JEWELL RANGER"

EN FORME DE CERCLE, EST LE MEILLEUR DU MONDE
 ENTIER.

244—Rue Saint-Jacques—244

MONTREAL

PRIMES

POUR LES PROCHAINS SIX MOIS

—TIRAGE DANS LE MOIS D'AVRIL 1889—

1re Prime	-	-	-	-	\$100.00
2e	"	-	-	-	50.00
3e	"	-	-	-	20.00
4e	"	-	-	-	12.50
5e	"	-	-	-	10.00
6e	"	-	-	-	5.00
7e	"	-	-	-	2.50
100	"	de \$1.00	-	-	100.00
Total					\$300.00

OCCASION LES DERNIERS VOLUMES ! OCCASION

ous offrons en vente les derniers volumes qui nous restent en mains et qui
 ne peuvent plus être trouvés en librairie.

LE REMORDS D'UN ANGE	-	15c.
AMOUR ET CRIME, 1er vol.	-	15c.
LA HAINE 2e vol	-	15c.
LES ORPHELINES	-	15c.
LE CHOLÉRA	-	5c.
LE TRAITÉ DU CHEVAL	-	5c.
TROIS ANS EN CANADA	-	25c.
PORTRAITS DES PATRIOTES DE 37-38	-	25c.

Profitez de l'occasion, les derniers volumes s'enlèvent rapidement.
 S'adresser à

POIRIER, BESSETTE & C^{IE}

69, Rue St-Jacques, Montréal

Envoyés franco dans tous les bureaux de poste.

LA BIBLIOTHEQUE A CINQ CENTS

EST PUBLIÉE AUX PRIX SUIVANTS :

UN AN - - - \$2.50 | SIX MOIS - - - \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

LE NUMERO - - - 5 Cents

POIRIER, BESSETTE & Cie, Editeurs-Propriétaires

Boîte B. P. 138

69 rue St-Jacques, Montréal